

## Le Peuple La Sentinelle

QUOTIDIEN SOCIALISTE - RED., ADM. et PUBL., La Chaux-de-Fonds: Parc 103, tél. réd. (039) 31088 tél. adm. et publ. (039) 31087. CCP 23-513 - Lausanne: Saint Pierre 1, tél. (021) 226910, CCP 10 8300 Genève: Argand 4, tél. (022) 324240, CCP 12 2715 ABONNEMENTS: 1 mois Fr. 4.-, 3 mois Fr. 11.-, 6 mois Fr. 22.-, 1 an Fr. 44.- LE NUMÉRO 30 ct Directeur René Meylan Rédacteur en chef responsable Willy Brandt - Rédacteurs Eugène Maléus (La Chaux-de-Fonds), Octave Heger (Lausanne), Louis Piquet (Genève)

### PSS - LE PROGRAMME DU PSS - LE

## Quelle formation professionnelle?

Comment former le mieux possible les apprentis? Où? Ont-ils droit à un salaire? Pourquoi? Faut-il donner un métier aux jeunes filles?

Il n'est pas inutile de rappeler quelques-uns de nos principes à ce propos.

### Quelle formation professionnelle?

Le droit à l'instruction comprend également le droit à une formation professionnelle complète. Celle-ci ne doit pas être le fruit d'une élimination scolaire, mais doit avoir été choisie librement et en toute connaissance de cause (information professionnelle à l'école pendant plusieurs années, stages pratiques, etc...).

Cette formation ne saurait être «au rabais», au contraire. L'apprenti a le droit de:

- apprendre à fond un métier, sans être cloisonné, limité dès l'apprentissage (situation de l'apprenti mécanicien qui ne connaît qu'une seule marque et ne peut plus de ce fait quitter son entreprise).
- recevoir les connaissances qui lui permettront de se situer dans la société, notamment des cours d'économie lui expliquant les mécanismes économiques et financiers qui régissent son travail, l'organisation des entreprises, et

le rendant à même de prendre part peu à peu aux responsabilités de l'entreprise en vue d'une véritable autogestion ouvrière.

- recevoir une éducation générale comme ses camarades qui poursuivent leurs études (formation civique et sociale, préparation à la vie, droit, loisirs, etc...).
- bénéficier des mêmes loisirs que les collégiens (sports, théâtre, etc...) et en bénéficier avec eux.

Pourquoi opérer une ségrégation?

### Apprentissage chez un patron?

Une telle formation semble difficile à réaliser par la formule «apprentissage chez un patron». Nous préférons l'apprentissage dans des écoles professionnelles et l'apprentissage combiné; celui-ci associe le travail dans une entreprise, les cours théoriques hebdomadaires, et pendant plusieurs mois la fréquentation à plein temps d'ateliers spécialisés; l'apprenti pendant cette période ne travaille donc plus dans l'entreprise de son employeur, mais reçoit néanmoins son salaire.

Les socialistes demandent le développement des écoles professionnelles et des ateliers spécialisés.

### Le salaire de l'apprenti

— l'apprenti dans une entreprise travaille (même sans être produc-

tif); il a donc droit à un salaire. Dès la première année, celui-ci doit être suffisant et atteindre au moins le montant de l'allocation d'études reçue par les collégiens du même âge.

— dans une école professionnelle, l'apprenti doit recevoir une allocation d'apprentissage automatique correspondant à l'allocation d'études du collégien.

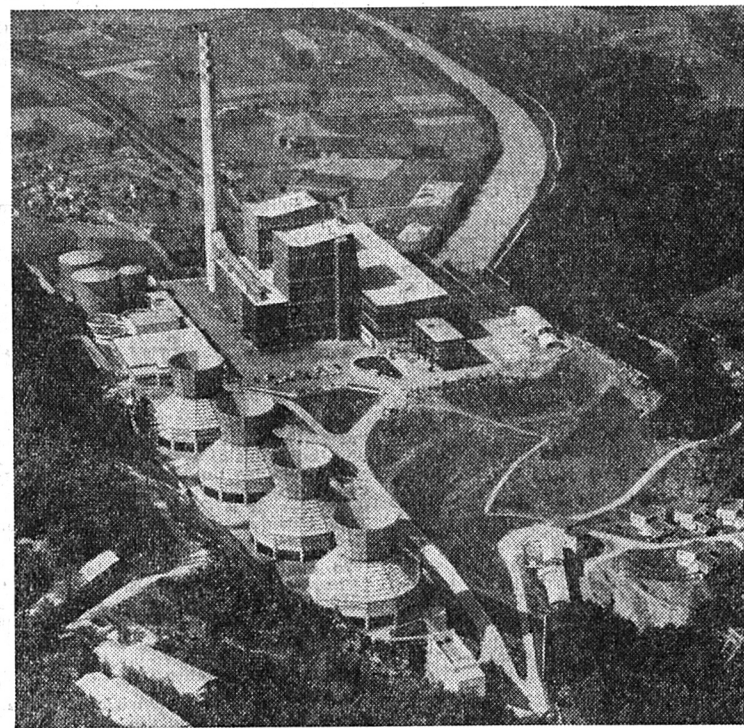
### Apprendre un métier aux filles: à quoi bon?

L'accès à l'apprentissage doit être aussi ouvert que l'accès aux études, notamment pour les filles. Celles-ci ont le droit de posséder un métier, de le choisir et de l'exercer. Personne ne peut s'arroger le pouvoir de décider à la place de la jeune fille qu'elle se mariera (comment en être sûr?), qu'elle n'aura ni la nécessité ni le goût de travailler à l'extérieur (donc que son mari l'entretiendra), et en conséquence qu'elle n'a nul besoin de posséder une profession...

Résumons-nous: le socialisme veut promouvoir la justice: il veillera donc à ce qu'aucune discrimination ne porte préjudice à l'apprenti par rapport à l'étudiant ou à la fille par rapport au garçon.

Françoise Bertossa.

### Chavalon: la première centrale thermique suisse



La première centrale thermique de Suisse sera inaugurée jeudi à Chavalon (Valais). Les travaux de construction ont débuté en septembre 1963, et à ce jour la production a atteint 610 millions de kWh. Notre photo donne une vue aérienne d'ensemble des installations.

### NOUVELLES SUISSES

## Valais: On assainit le verger

On a procédé ces jours dans la plaine de Vétroz, près de Sion, à une spectaculaire opération d'assainissement du vieux verger valaisan. Plus de 4000 arbres impropres à une production rationnelle, marqués par l'âge et dont les fruits rencontraient de sérieuses difficultés d'écoulement ont été impitoyablement arrachés. Plus de 300 propriétaires ont accepté de remanier leurs terres dans le cadre de cet assainissement qui s'étend sur quelque 70 hectares. L'action a été menée par la Station cantonale d'agriculture en collaboration avec les autorités locales, le Comité du remaniement, les propriétaires intéressés et surtout de

la Régie fédérale des alcools et de l'Etat du Valais qui assurent une large partie des frais d'arrachage. Le vieux verger fera place à une zone de cultures modernes, fruitières ou maraîchères. On envisage même une tentative de cultures communautaires entre plusieurs propriétaires possédant ensemble deux ou trois hectares, après le remaniement des terres. D'autres actions d'assainissement du verger valaisan sont prévues en diverses régions du canton notamment dans les régions de Venthône, près de Sierre, d'Icoigne, au-dessus de Sion, actions envisagées dans le cadre de la loi fédérale sur les alcools.

## Après le beurre et les tomates: Les pommes...

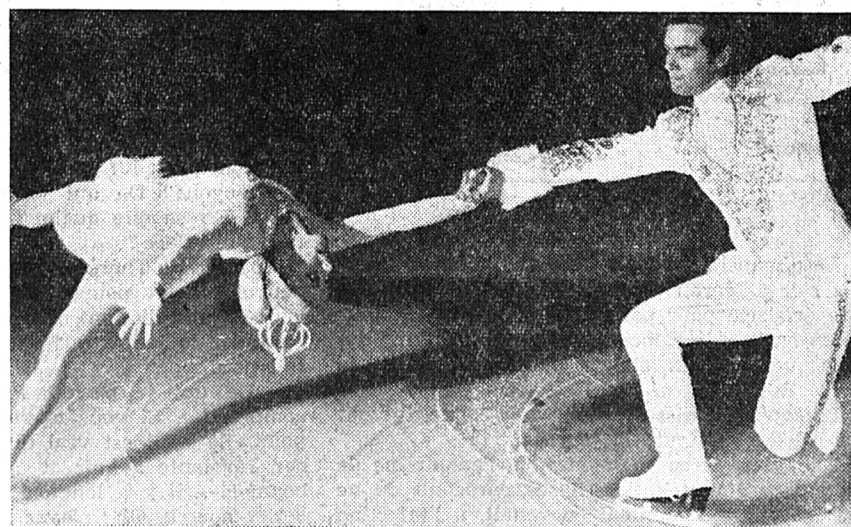
Depuis le début de la récolte de pommes en Suisse, on signale de toutes les parties du pays qu'il y a une abondance énorme et que des difficultés d'écoulement pour les fruits de table apparaissent. Il ne s'agit pas de difficultés constatées à chaque début de récolte, mais quelque 3000 tonnes de Gravenstein sont actuellement dans des entrepôts et ne peuvent être vendues. En plusieurs endroits, les pommes ne sont pas ramassées, parce que les acheteurs manquent, en un mot. Actuellement, la Suisse regorge de pommes. Alors, naturellement, La Fruit-Union réclame la bonne volonté du consommateur...

## Zurich: Jeune instituteur assassiné

Un jeune instituteur de Zurich, M. Werner Seifert, 31 ans, qui avait été nommé dans une école de la ville ce printemps seulement, a été trouvé assassiné à son domicile de la Seebahnstrasse. C'est lundi soir peu après 20 heures que la police fut alertée: il se passait quelque chose d'anormal dans la chambre du jeune homme, au 7<sup>e</sup> étage de l'immeuble. Un spécialiste ouvrit à grand-peine la porte de l'appartement. La lumière brûlait et le plus grand désordre régnait dans la chambre, habits et coussins étant dis-

perés partout. Le corps du locataire gisait, en partie sous le lit. La police criminelle a aussitôt ouvert son enquête. On ne sait rien encore de précis sur les circonstances du drame, mais il s'agit sans aucun doute d'un assassinat. La victime passait pour un excellent maître. S'agit-il pourtant d'une tragédie du «milieu»? Ce n'est pas certain. La cause exacte de la mort n'est pas encore établie. Quant à l'assassin, il a disparu sans laisser de trace. Le crime doit avoir été commis dimanche.

### Patinage et... courrier du cœur?



La célèbre revue sur glace Holiday on Ice va faire à nouveau, ces jours, la joie du public suisse. On parle beaucoup du patineur allemand Hans-Jürgen Bäumler qui y fera sa réapparition avec une nouvelle partenaire, la jeune Anglaise Carol Phipson, dont la ressemblance avec Marika Kilius est parait-il frappante.

## Cela s'est passé dans notre pays

### Des timbres pour cinq millions...



Du 9 au 14 octobre se tient à Zurich la plus grande vente aux enchères jamais organisée dans le domaine de la philatélie. Les timbres présentés ont une valeur totale d'environ cinq millions de francs suisses et comprennent, paraît-il, des raretés extraordinaires. Notre photo montre une vue d'ensemble de la salle de vente.

**RUSCHLIKON: Conférence Pisani.** — Lundi après-midi, à l'Institut Duttweiler, à Ruschlikon, M. Edgar Pisani, député à l'Assemblée nationale française, ancien ministre de l'agriculture, a développé les problèmes que l'agriculture pose à l'Europe des Six. Il a d'abord présenté l'Europe comme une construction dont les dimensions dépassent par les problèmes qu'elle pose et par les perspectives qu'elle ouvre,

la somme des six pays qui l'ont constituée.

**ZURICH: P. Nenni au congrès de l'Internationale.** — Pietro Nenni, vice-président du Conseil d'Italie, est arrivé à Zurich dans la soirée. A la tête d'une délégation italienne, P. Nenni participera aux travaux du Conseil général de l'Internationale socialiste qui débiteront mercredi.

**LE VENOM DISPARU: Toujours rien...** — Le Département militaire fédéral communique lundi soir: après que des hélicoptères eurent survolé en détail vendredi et samedi les régions d'où était signalé le passage d'avions, on a passé lundi à des recherches effectuées par des avions notamment dans la partie sud du Rhin antérieur, c'est-à-dire les zones allant de l'Oberalp au lac Ritom, la région d'Olivone, le Rheintal postérieur et les environs de Coire. Les zones situées au sud du lac des Quatre-Cantons jusqu'à la vallée d'Urseren, ainsi que celles du Titlis, de Spannort et du col des Surènes ont été également englobées dans les recherches. Une attention toute particulière a été consacrée aux régions et aux sommités qui en fin de semaine étaient envahies par une brume compacte. A la suite d'informations parvenues du secteur Saentis-Wildhaus, de la part de touristes suisses en direction de l'est, des contacts ont été établis avec le service des recherches autrichien. Malheureusement, tous ces efforts sont demeurés vains.

**ACCIDENTS MORTELS OUTRE-SARINE.** — Un accident de tracteur a fait un mort et un grand blessé lundi, en fin d'après-midi, près de Guntalingen (ZH): un garçonnet de huit ans qui fut tué sur le coup, et le conducteur, 19 ans, qui fut grièvement blessé.

Un motocycliste, circulant dimanche à midi de Degerfelden à Zurzach (AG), a fait une chute et s'est si grièvement blessé qu'il a succombé peu après son admission à l'Hôpital de Baden.

Un monteur électricien, M. A. Hollenstein, 25 ans, d'Oberbueren (SG), qui travaillait aux usines électriques de Niederbueren, est entré en contact avec une conduite à haute tension et a été électrocuté. Sa mort a été instantanée.



En 1942, en pleine guerre, quelques ouvriers et employés genevois se regroupent afin de résoudre ensemble les problèmes que les circonstances posent aux familles populaires: Le rationnement des denrées alimentaires rend difficile l'équilibre des petits budgets et quand, de plus, le père de famille est à l'armée, les femmes font des prodiges pour nourrir chacun. D'autres auraient choisi la voie de la débrouillardise individuelle: c'est l'époque du marché noir, des visites aux paysans. Le passé jociste ou le présent syndicaliste des membres du petit groupe les ont habitués à penser communautairement: les pommes, les pommes de terre récoltées par tonnes, le bois acheté en même quantité seront répartis entre les familles. Puis d'autres tâches apparaissent: les mères malades ont besoin d'être dé-

## Vingt-cinq ans après sa fondation Le MPF est devenu un représentant essentiel des milieux populaires

chargées; si elles sont hospitalisées, il faudra prendre soin du ménage. Le Mouvement populaire des familles — c'est le nom qu'a choisi le groupe — crée le premier service d'aides familiales.

### Prendre son propre destin en main

Au fur et à mesure des actions, ce qui fait l'originalité du mouvement apparaît: les familles populaires doivent s'efforcer de prendre elles-mêmes leur destin en main et c'est d'elles que doivent surgir les responsables dont elles ont besoin.

Les vingt années qui suivent la guerre voient le mouvement prendre un essor étonnant: il prend pied dans les autres cantons romands (avec une implantation plus dense dans le Jura et à Genève); dans cette Suisse de la consommation de masse le nombre des familles membres passe de 1000 pour atteindre actuellement 6000.

En 1967, le mur linguistique est enfin franchi avec la création à Bienne de la première section de langue allemande.

### Rentrer dans le rang

L'organisation s'adapte à la croissance: un premier poste de permanent, puis deux autres sont décidés par les différentes assemblées générales avec l'augmentation des cotisations qui en découle. On décide, par la même occasion, que les salaires des permanents seront calqués sur celui des ouvriers qualifiés de la métallurgie genevoise et qu'après huit ans, ils rentreront dans le rang.


Une exception est cependant admise pour celui qui, après avoir été seul permanent, cumule aujourd'hui cette charge avec celle de secrétaire général, Jean Quéloz, un ancien de la FOMH jurassienne. Ceux qui ont eu l'occasion de le rencontrer lors de la campagne pour le « droit au logement » comprennent l'admiration que les membres du mouvement lui

vouent. Chez lui, en effet, l'effacement devant la cause à servir se double d'une foi invincible en l'action des familles populaires et d'une intelligence rare des moyens nécessaires pour parvenir aux objectifs fixés.

### Un journal modèle

A côté de la générosité de ses militants qui s'engagent sans attendre d'autre récompense que du travail et des responsabilités sans gloire, une des clés de la réussite du MPF est son journal: « Monde du Travail ». Toutes les trois semaines, sur six pages à l'élégante composition typographique, on y lit, côte à côte, des croquis de la condition populaire, de la condition féminine et des articles sur les problèmes suisses et internationaux. L'art avec lequel les problè-

(Suite en page 7.)

Pharmacies  Coopératives



50 modèles en stock  
**VON GUNTEN**  
Av. Léopold-Robert 21  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Tél. 2 38 03

## DEMAIN LES GRECS

Sous l'olivier le sang  
Sous la mer les débris  
Toute la rose noire  
qui fut votre courage  
est brûlée maintenant  
Mais une main viendra  
rassembler le laurier  
lui rendre feuille à feuille  
la couleur des regards  
lui refaire une branche  
Demain vous serez là  
dans la maison nouvelle  
dans la force du temps  
Demain quelques enfants  
rejoueront sous le ciel  
La ville sera pure  
et le matin ardent  
Demain vous mangerez  
à l'aube le pain blanc

Georges Haldas.



# JEUNESSE SOCIALISTE

SUPPLÉMENT DU « PEUPLE-LA SENTINELLE »



## Les pays communistes entre la Révolution et le respect des parents

(Nos articles page 4 et 5)

Lu

### IGNORANTS MAIS PAS DÉSINTÉRESSÉS

Lors d'une enquête sur la douane, le « Monde » pouvait faire les révélations suivantes sur la politique de notre pays:

« La Suisse joue, dans ce domaine, derrière le paravent d'une indépendance chaotique et de principes rigoureux, un rôle bien gênant pour l'Europe. Si les douanes européennes, par l'effet d'accords d'assistance, échangent des renseignements pour protéger leurs intérêts économiques communs, la douane suisse est d'une discrétion que l'on risque d'interpréter parfois comme de la complicité. Ses banques et son négoce sont peut-être des intermédiaires ignorants et de bonne foi, mais, certes, pas désintéressés.

« Dans le domaine des fraudes à base de fausses déclarations de destination notamment, certaines entreprises helvétiques ont une activité préjudiciable au Marché commun. »

### JEUNESSE INADAPTÉE

Pendant l'été, une bande de jeunes de la banlieue bordelaise lynchait un sergent à la sortie d'un bal.

Jacques Ellul, dans le « Monde », en tirait la leçon suivante:

« Assurément, le cas du meurtrier, Raynaud, permet de repenser la question de cette jeunesse inadaptée, parce que son comportement est le résultat d'une longue inadaptation qui a duré pendant sa jeunesse. Il semble actuellement impossible d'agir sur les causes elles-mêmes, car cela impliquerait une remise en question de l'orientation, de la structure et de l'idéologie de notre société. Ce n'est pas seulement le mauvais logement et la famille désunie qui sont à l'origine de l'inadaptation des jeunes, comme on le dit trop souvent. Les causes sont beaucoup plus profondes (absence d'intérêt du travail, haute consommation, incitation érotique multipliée par le cinéma, absence de valeurs éthiques communes, absence de « sens de la vie », etc.). »

remettre  
en question  
l'orientation  
de la société



### LES TRAVAILLISTES ISRAËLIENS ET LA GUERRE

Nous avons dit ce que nous pensions de l'occupation et de l'annexion de territoires arabes par Israël. Voici la position du Mapam (Parti travailliste), par la plume de son délégué en Europe:

« Durant la période transitoire jusqu'à l'ouverture des négociations, le Mapam demande l'amélioration des conditions économiques et sociales dans les territoires occupés, la permission aux réfugiés arabes dans les camps de rejoindre leurs familles en Israël et l'abolition totale de tous les vestiges de l'administration militaire imposée, auparavant, aux Arabes d'Israël.

« Il faut ajouter que les propos du Mapam ne sont pas seulement partagés par les membres de ce parti.

« Au fur et à mesure que s'intensifie la propagande pour une politique « dure » et l'annexion unilatérale des territoires occupés, se multiplient aussi les voix contre cette tendance. Il suffit de mentionner l'impressionnante réplique à M. Dayan de la part du jeune écrivain Amoz Oz, qui a mis en garde la société israélienne contre la dégradation morale d'une politique expansionniste, la déclaration du député religieux Moshé Unna en faveur des compromis qui aboutissent à la paix, et les nombreuses lettres aux éditeurs dans tous les journaux. Le Gouvernement israélien, non plus, n'a pas fait siennes les thèses de M. Dayan, et le ministre des Affaires étrangères, M. Abba Eban, a mis en garde récemment le public israélien contre certaines déclarations nuisibles aux efforts de la politique israélienne visant à la paix avec les Etats arabes. »

### HISTOIRE DU SYNDICALISME BRITANNIQUE

(Par Henry Pelling, coll. Société, Le Seuil)

A l'heure où l'Angleterre frappe à la porte du Marché commun et où les rapports entre Wilson et les ouvriers se tendent, voici la radiographie d'un des protagonistes de la vie britannique: les Trade Unions. Dix millions d'adhérents, 40% de la masse des salariés, un des colosses du monde syndical contemporain, ils composent, avec le parti politique qu'ils ont eux-mêmes créé, un ensemble original: le travaillisme.

### OU VA LE TRAVAIL HUMAIN ? (Coll. Idées, Gallimard)

La civilisation technicienne est aujourd'hui mise en question comme un mécanisme absurde et, à bien des égards, inhumain.

Dans quelle mesure les avatars du travail, bouleversés par l'incessant progrès du machinisme, justifient-ils cette mise en accusation? Telle est la question à laquelle ce livre s'efforce de répondre.

Partant d'une distinction fondamentale entre le « milieu naturel » des sociétés prémachinistes et le « milieu technique » où l'homme, en ce dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, est de plus en plus saisi, Georges Friedmann y étudie l'évolution contemporaine du travail et du loisir. Il en dégage les tendances vers l'immédiat avenir.

Vu

### LE FEU DE L'ACTUALITÉ

Deux de nos camarades ont vu le feu de l'actualité se braquer sur eux: Fritz Tuller, de Lausanne, qui vient d'être condamné à quatre mois de prison pour avoir refusé de faire un cours de répétition; Ernest Fluck, secrétaire général de la Jeunesse socialiste suisse, que le parti bernois vient de choisir comme candidat pour les élections nationales.

### Adhérez à la Jeunesse socialiste

GENÈVE :  
Jean-Pierre Bossy,  
Ch. des Pontets 27  
1212 Petit-Lancy  
tél. 43 73 63, 1212 Petit-Lancy

NEUCHÂTEL :  
Francis Houriet,  
Bel-Air 55,  
tél. 4 14 17, 2000 Neuchâtel

VAUD :  
Pierre Aguet,  
av. Général-Guisan 73,  
tél. 51 97 71, 1800 Vevey

VALAIS :  
Clovis Clivaz, Uvrier,  
poste de Saint-Léonard, Sion

JURA :  
Jean-Claude Crevoisier,  
Bosquets 5,  
tél. 93 20 45, 2740 Moutier

FRIBOURG :  
François Nordmann,  
pl. Petit Saint-Jean 42,  
1700 Fribourg

### ● CHILI — Altamirano

Le gouvernement démocrate-chrétien du président Frei a fait arrêter le sénateur socialiste Altamirano. Celui-ci avait, en effet, affirmé que les pays d'Amérique latine étaient aux ordres du Pentagone et que le président Frei s'était montré incapable de gouverner le pays.

## LA LIBERTÉ INDIVISIBLE

créateur indépendant menacé par la terreur du pouvoir d'Etat.

Peut-être se font-ils des illusions sur la place de l'intellectuel dans « le monde libre et démocratique ». Nous savons pour y vivre, que sa liberté y a pour contrepartie beaucoup d'impuissance, les moyens de conditionnement de l'opinion publique aux mains des puissances d'argent s'appliquant à ne lui laisser qu'une audience et qu'une influence bien réduite.

L'Espagne nous donne un image extrême de cette liberté-alibi, de cette liberté-dédoublement: l'écrivain peut y vanter l'auto-gestion yougoslave, la pédagogie soviétique, les syndicats britanniques ou la démocratie suédoise, mais quiconque veut donner à ces idées un début d'application y est impitoyablement emprisonné.

L'écrivain soviétique, nous le savons, est intégré à la société; Voznessenky, un des poètes les plus connus de la jeune

génération, voit ses recueils tirés à plus de cent mille exemplaires, malgré la suspicion dont l'entoure le régime. Mais quel est l'avantage de cette intégration, si vous ne pouvez jamais ou presque vous exprimer librement?

Pour notre modeste journal qui s'efforce entre autres, de donner aux intellectuels l'audience et l'influence que le monde de l'argent leur refuse, il n'est pas question de transiger sur la liberté qui doit être la leur. Nous ne pouvons que féliciter l'écrivain allemand de gauche, Gunther Grass, de sa lettre au président de la République tchécoslovaque, dans laquelle il lui demandait « d'accorder la liberté d'expression aux intellectuels de son pays. »  
C. B.

## Le MPF est devenu un représentant essentiel des milieux populaires

(Suite de la page 8)

mes les plus complexes — on ne recule pas devant la vulgarisation des processus économiques — sont traités et illustrés sans jamais tomber pourtant dans les simplifications faciles, en fait un modèle de la presse populaire. Son influence croît chaque année grâce à une campagne de diffusion qui met aux prises toutes les sections du mouvement; celle de cette année se fixe pour objectif 800 nouveaux abonnés et on ne se souvient pas d'un objectif annuel qui n'ait été pulvérisé.

### Le MPF et la politique

Pendant longtemps l'attitude du MPF envers la politique s'est caractérisée par une méfiance viscérale. Il faut voir là l'écho d'une attitude malheureusement trop répandue dans

les milieux populaires, mais peut-être aussi le résultat de l'expérience faite par quelques-uns à l'intérieur du Parti chrétien-social: la division du travail, entre l'aile gauche chargée du programme et du recrutement, et l'aile droite qui exerçait un monopole sur les places et les décisions, ne pouvait que donner une piètre idée de la politique.

Aussi préférerait-on l'ignorer; du reste les actions limitées que l'on entreprenait réussissaient: dans le domaine du logement, on recourait à la bonne volonté des autorités en place qu'elles soient pour résoudre deux ou trois cas particuliers. On sentait bien que malgré les deux ou trois familles relouées, la situation générale n'en demeurerait pas moins préoccupante; alors on établissait des dossiers, on or-



Le rationnement des denrées alimentaires.

ganisait des conférences: en fait, on tournait en rond.

Aujourd'hui les choses ont changé: la liaison individuelle avec les partis politiques ne se fait plus dans la seule direction du Parti chrétien-social, et même dans ce cas la présence de membres du MPF a été déterminante dans l'évolution de certaines sections romandes ont été le cadre.

Mais l'essentiel n'est pas dans ces engagements individuels.

En prenant en charge la pétition contre l'abrogation du contrôle des loyers, en animant le Comité du « droit au logement », le MPF a découvert que l'on pouvait faire de la politique sans s'identifier à un parti et que, à côté d'eux, en liaison avec eux lorsque cela était nécessaire, les organisations familiales, comme les organisations professionnelles pouvaient jouer un rôle décisif.

De leur côté, différentes sections cantonales se sont mises à étudier les problèmes soumis au Parlement ou au peuple lorsqu'ils touchent sans ambiguïté le destin des familles et n'hésitent pas à publier leur conclusion.

En prolongeant ainsi les actions plus limitées d'hier qui ont permis et qui permettent toujours à des milliers de militants de prendre conscience de leur situation, des possibilités de la modifier et de se former aux responsabilités, le MPF est devenu un élément essentiel de la représentation populaire en Suisse romande.

CLAUDE BOSSY.

## LA CONDITION OUVRIÈRE

Un des premiers gars que j'ai rencontré en revenant de vacances était Pierre; il n'avait pas l'air en forme. Je ne sais pas pourquoi, je lui ai posé la question rituelle:

- Passé de bonne vacances?
- Je suis tombé malade. D'après le médecin ça pouvait durer un mois, même plus.
- T'en as au moins profité?
- Ah! oui, après deux semaines mon patron m'a téléphoné: « Si vous ne revenez pas

sur le chantier lundi prochain, nous serons obligés de nous passer de vos services et d'engager un nouveau chef de chantier. » Tu penses si, avec mes trois gosses, ça m'a aidé à guérir.

Et pendant ce temps, les pages d'« orientation professionnelle » de nos quotidiens vantent la beauté et l'intérêt des métiers manuels. Quand oseront-elles parler du régime militaire de nos usines ou de nos chantiers et du mépris de l'ouvrier qui y règne?

# TENDANCES DU SOCIALISME ITALIEN

Il y a des cactus sur les voies du socialisme italien nouvellement unifié. De même que la vie politique dans la nation, l'activité politique dans le cadre du socialisme italien n'a guère ressenti, cette année, l'habituel coup de frein de juillet.

Alors que le PSIUP (Parti socialiste italien d'unité prolétarienne), jeune formation très à gauche et dont l'avenir semblait pourtant prometteur, se voit écartelé par une profonde crise interne, l'éclatement de dissensions ouvertes entre certaines tendances et entre certains leaders du Parti socialiste unifié (né de l'union du PSI de Nenni et du PSDI de Saragat) fait la joie de la presse bourgeoise.

Parallèlement, s'ouvrait à Pérouse le premier congrès national de la Fédération de la Jeunesse socialiste italienne. On en a beaucoup parlé, en Italie, de ce congrès, et surtout à la direc-

tion du Parti socialiste. En effet, à la suite de véritables bagarres, où non seulement les injures volaient, mais même les chaises, le congrès s'est terminé par la victoire d'une sorte de coalition formée de l'aile gauche et des amis de De Martino et Lombardi (qui ont tous deux assisté au Congrès, alors que Nenni et Saragat se sont contentés d'envoyer des télégrammes); les nenniens et les anciens sociaux-démocrates modérés ont été battus.

La résolution finale proposée au congrès par la majorité et qui était intitulée « les jeunes socialistes pour l'autonomie de la FJSI » a recueilli 64% des voix, alors qu'une résolution de minorité dite « autonomie et renouvellement du socialisme » recueillait 34% des voix.

Alors que la minorité des délégués affirmait que, plutôt que de jouer « le rôle stérile et sec-

taire d'un groupe de pression et de contestation vis-à-vis du parti », la jeunesse socialiste doit se poser comme objectif institutionnel et programmatique la réalisation de la politique du parti dans la jeunesse » la résolution acceptée par les deux tiers de l'assemblée déclare notamment : « L'expérience sociale-démocrate traditionnelle s'est révélée incapable de déterminer une réelle modification des rapports de pouvoir entre les classes, tandis que l'expérience communiste n'a pas été en mesure de faire suivre la collectivisation des pouvoirs de production par une effective socialisation du pouvoir. Le Parti socialiste doit proposer au mouvement ouvrier italien tout entier une nouvelle ligne de recherche et de lutte pour une transformation radicale du système... » D'autre part, cette même résolution « repousse toute

théorisation de la participation socialiste au centre-gauche comme une nécessité historique et inconditionnée », et affirme qu'il faut rechercher dans le cadre de l'unité politique de toute la gauche une alternative globale capable de renverser la prédominance démo-chrétienne.

Ainsi, si l'unification intervenue passée entre les deux partis socialistes d'Italie ne signifiait pas moins, à nos yeux, qu'un virage à droite de toute la gauche non communiste italienne; si la poursuite de la participation socialiste au gouvernement de centre-gauche, en même temps qu'elle a mis fin à une véritable opposition parlementaire, n'a pas permis aux socialistes d'imposer une politique de gauche à la démocratie chrétienne majoritaire; si l'apparaît tout de même que l'avenir post-nenni appartient à une gauche unie et reconnaissant, d'une part la nécessité d'une solution spécifique au problème italien, et d'autre part le principe d'une alternative socialiste globale, refusant tant le modèle allemand d'une collaboration-contestation que le modèle « wilsonien » d'un néo-capitalisme amélioré.

PH. GARBANI.

Courtételle est un village jurassien situé à trois kilomètres de Delémont. Il compte plus de mille habitants, qui sont pour la plupart ouvriers ou agriculteurs. C'est en 1965 que fut fondée dans la localité une section de jeunes socialistes. Très vite, elle compta de nombreux adhérents, si bien qu'aujourd'hui on n'en dénombre pas moins de 35.

L'activité de cette section est très suivie par ses membres. Elle comprend les sujets les plus divers: assemblées, discussions, sports, soirées récréatives, etc. Pour ce qui est des assemblées, la moyenne de participation est de 25 unités. Les orateurs invités lors de ces réunions eurent des sujets très différents à développer, comme la guerre du Vietnam, l'objection de conscience, l'histoire du socialisme, la Yougoslavie, etc., devant un auditoire toujours très intéressé. La Jeunesse socialiste de Courtételle a mis sur pied, lors de sa fondation, une équipe de football qui a participé et participe encore aux tournois des clubs corporatifs de la région. Elle a déjà remporté de nombreux challenges et plusieurs coupes.

A ce sujet, soulignons que cette équipe (qui est tout de même assez forte) n'est pas toujours bien accueillie par les organisateurs des tournois, qui

## La Jeunesse socialiste de Courtételle: Une section très vivante!

voient d'un mauvais œil cet excellent appareil de propagande remporter victoire sur victoire. Lors du dernier tournoi de Courroux, l'arbitre infligea une sanction à l'équipe de nos camarades. Elle lui coûta la première place. Au cours de la distribution des prix, à tort ou à raison, nos amis refusèrent le deuxième prix pour

protester contre la décision de l'arbitre. La foule leur cria aussitôt: « Fascistes, communistes! » si bien que c'est presque sous les cailloux qu'ils gagnèrent les vestiaires. La semaine suivante, la J.S. de Courtételle remportait le challenge du tournoi de mini-football de Develier.

Nos camarades tentent une

expérience de propagande en pratiquant du « sport politique ». Ont-ils raison? Ont-ils tort? Réussiront-ils? Tant de questions qui restent sans réponse!

Pour ce qui est des soirées récréatives, elles se déroulent en forêt, autour d'un grand feu; ce sont des « soirées saucisses ». Inutile de dire qu'elles remportent toujours un grand succès. Les camarades des sections voisines y sont cordialement invités. Un pique-nique a lieu chaque année en collaboration avec le Parti socialiste de la localité, avec lequel la J.S. entretient des relations très étroites.

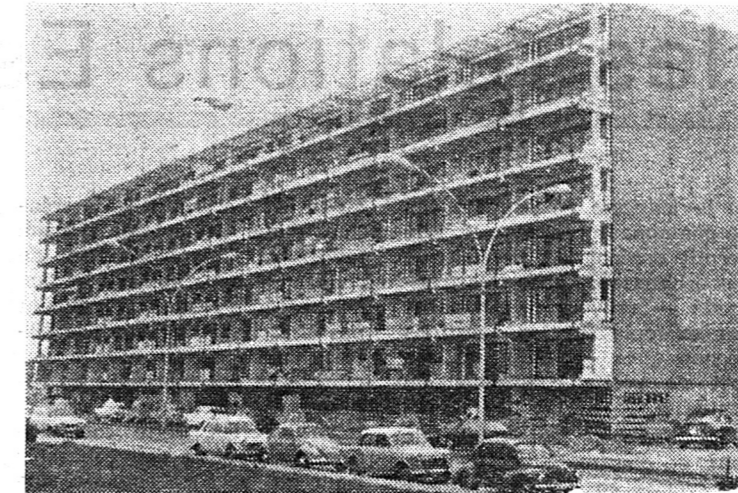
La majorité bourgeoise de Courtételle voit d'un très mauvais œil le développement de ce noyau de militants de gauche. Espérons qu'il résistera aux épreuves qui l'attendent, afin de se développer encore pour étendre cette « nouvelle vague » qui a repris le flambeau de la lutte pour des lendemains meilleurs.

Jean-Claude PRINCE.



« Sport politique? » Pourquoi pas

# Les villes à la campagne (suite)



Un palliatif et non une solution

est équilibrée lorsque toutes les classes d'âges y sont représentées. Au niveau des activités, l'équilibre est réalisé par la présence d'artisanat, d'industrie et de commerce. Cela ne signifie pas que cet équilibre soit un idéal à une époque où l'on tente de regrouper les industries dans des zones appropriées, mais cela constitue un univers riche pour l'enfant qui grandit dans ce quartier, et il n'est pas nécessaire d'envisager la pré-

sence de la grosse industrie. Beaucoup d'industries dites propres peuvent voisiner avec des habitations sans dommage pour ces dernières. Mais revenons au petit citoyen dont l'environnement est totalement construit par l'homme. L'observation de cet « univers » quotidien va contribuer à former son éducation externe par opposition à celle de ses parents et à celle de l'école. Au contact de cet univers, il se mesure à des

réalités essentielles pour son développement en tant qu'animal social. Plus son milieu est divers et par conséquent riche, plus il découvre et expérimente. Et, ne serait-ce que de ce point de vue, la cité satellite est condamnable, car c'est un univers pauvre à presque tous les niveaux: démographique, économique, culturel et souvent même esthétique. Je laisse de côté tous les autres problèmes esquissés par M. Brulhart, non pas qu'ils soient moins importants, mais cela m'entraînerait trop loin de les détailler un à un.

En conclusion, je pense que la construction de villes nouvelles et souhaitable, mais pas dans la perspective d'unités dépendantes, et axées sur une ou deux fonctions très spécialisées. Il est abusif de baptiser ville une cité satellite qui n'est rien d'autre qu'un assemblage d'unités locatives. Pourtant, je ne conteste pas l'utilité de ces dernières dans le contexte actuel, mais il convient de dépasser cet essai qui est un palliatif et non pas une solution.

L'acheminement vers la solution ou mieux les solutions suppose une prise de conscience globale du phénomène de croissance démographique et économique. En effet, puisque c'est l'ensemble des relations des groupes sociaux avec le milieu ambiant qui est en cause, il serait insuffisant et vain de se contenter de réponses partielles si l'on veut tendre vers un équilibre cohérent. Cela implique une participation de tous les membres de la collectivité et l'obligation pour l'Etat d'établir, sur la base d'une information aussi complète que possible, une politique économique prospective inexistante à l'heure actuelle. Cette œuvre de longue haleine est urgente, mais, ce qui est réjouissant, c'est qu'elle ne dépasse pas les forces de l'Etat, qui dispose déjà d'éléments de structures utilisables comme la Commission d'urbanisme qu'il faudrait seulement remanier et élargir. La vieille dispute entre théoriciens et hommes d'action est une fausse querelle car ils sont, aujourd'hui les uns et les autres engagés dans l'aventure. Cette prise de conscience globale suppose encore, et c'est peut-être le plus difficile à atteindre, que les Genevois ne coulent pas les réalités nouvelles dans les habitudes invétérées de leur pensée. En d'autres termes, l'avenir dépend largement des comportements collectifs,

C. Raffestin.

## Editorial

### Retour de vacances

Collés à nouveau à la vie quotidienne au cœur de la prospérité européenne, ce retour au pays, de jeunes Suisses qui ont pu profiter des mois d'été pour voyager, ne se fait pas toujours avec cette allégresse que quelques chansons populaires ont évoquée sentimentalement.

Si richesse et misère sont souvent plus évidentes à l'extérieur qu'en Suisse, les mots — pour en parler — ont gardé tout leur sens: les populations en vivent et l'action politique ne doit rien au jeu des ambitions insatiables. Quand des peuples compacts cherchent à manger, à dormir sous un toit, ne cherchons-nous pas trop obstinément à améliorer notre bien-être?

A ce propos, ne nous leurrions pas! Nos responsables officiels ont incontestablement contribué, par leurs efforts persévérants, à une certaine émancipation de la classe ouvrière des pays techniquement mieux équipés; mais la libre exploitation économique des pays du tiers monde, qui viennent d'accéder au premier échelon de l'indépendance, a certainement joué un rôle plus décisif à cet égard. Très évidemment, nous nous enrichissons de la misère de ces peuples nouveaux venus dans la compétition économique.

Pour que les ouvriers et les jeunes, chez nous relativement satisfaits par l'apparence d'un progrès social, ne cèdent pas à la tentation d'un abstentionnisme politique, ce qui serait saper les fondements mêmes de leur mieux-être, pour ne pas contribuer, bien que coiffés du mot socialisme, à élargir le fossé qui se creuse entre les nantis et les dépourvus, nous devons contester le régime qui n'octroie que ce qu'il peut prendre ailleurs dans les conditions que l'on sait. Ne pas s'adapter à ce régime, mais le changer. Une œuvre de longue haleine, par-dessus les frontières.

Qui, mieux que la jeunesse, pourrait l'entreprendre?

RONALD FORNEROD.

Lors du congrès de Bâle de 1966 de l'Union des Jeunes socialistes suisses (UJSS), Jean Riesen, secrétaire du Parti socialiste suisse, avait suggéré que notre mouvement participe à un échange qu'il s'efforçait d'organiser avec la Pologne. Cette suggestion reçut un chaleureux accueil : qui n'est pas désireux de connaître les pays de l'Est, leur mode de vie et leurs réalisations ?

Finalement, pour des raisons de distances et également parce que son niveau de développement est plus proche de celui de la Suisse, c'est avec la Tchécoslovaquie que le Comité directeur de l'UJSS chercha à nouer des contacts. L'organisation de la jeunesse tchécoslovaque (CSM), qui entretenait déjà des rapports avec les Jongsocialisten belges, se montra très intéressée à mettre sur pied un programme d'échanges avec nous, et il fut convenu de procéder à un premier échange de délégations formées de trois représentants des deux organisations respectives.

C'est ainsi que trois responsables de l'UJSS se rendirent, au début du mois d'avril, une semaine en Tchécoslovaquie et qu'une délégation de la CSM sera prochainement reçue en Suisse. Cette visite — sur laquelle nous reviendrons dans un prochain numéro — fut passionnante et chacun revint convaincu du grand intérêt que recèle ce genre d'échanges pour les deux parties. Elle permit de connaître les expériences faites durant ces vingt dernières années par un régime totalement différent du nôtre et dont certains résultats dans le domaine social, culturel et

## La Jeunesse socialiste et les relations Est-Ouest

de la jeunesse ne peuvent pas ne pas nous impressionner. Elle permit surtout de procéder à des échanges de vues très fructueux — souvent passionnants par exemple sur les questions économiques — dans un esprit de réelle compréhension mutuelle.

La franchise fut totale de part et d'autre. Nous n'étions pas venus en Tchécoslovaquie pour adopter une attitude admirative et nous aligner sur son idéologie dominante. L'intérêt même de l'échange résidait dans la perspective où chacune des deux parties livrait le fond de sa pensée, émettait ses réserves, voire ses critiques. C'est dans cet esprit que nous avions envisagé nos contacts. Les Tchèques — dont le chaleureux accueil nous a frappés au fond du cœur — savaient qu'en nous rencontrant ils n'allaient pas nous convertir, mais procéder à des échanges de vues avec des représentants d'une autre idéologie ; c'était le but de l'opération, et le confinement dans une attitude polie, mais hypocrite, aurait rendu l'expérience sans intérêt.

Les résultats cependant ont dépassé toute espérance : chacun a cherché sincèrement à comprendre son interlocuteur, ce qui a permis de constater

qu'un idéal commun — la création d'une société plus juste favorisant l'épanouissement de chacun — nous animait et que nos objectifs respectifs n'étaient pas si éloignés les uns des autres, même si au niveau des moyens et des méthodes de sérieuses divergences subsistaient. Certes, cette constatation n'a rien de nouveau pour ceux qui se sont engagés sincèrement dans la lutte pour le socialisme et connaissent les raisons de la tragique division du mouvement ouvrier. Il n'en demeure pas moins que des années de préjugés, d'intolérance et d'attaques mutuelles ont suscité un esprit d'incompréhension et de méfiance réciproque. La jeune génération, cependant, se refuse à s'enfermer dans les souvenirs du passé et cherche à briser les barrières dressées par le traditionalisme obscurcissant. Elle a soif de contacts et de connaître d'elle-même ce que d'autres lui ont dépeint à travers un objectif déformant.

C'est dans cet esprit que le Comité directeur de l'UJSS envisagea ses relations avec les pays de l'Est ; c'est dans cet esprit qu'il accepta également deux invitations que lui adressèrent les komsomols soviétiques de participer en juin et

juillet derniers à deux voyages d'étude en URSS, dont il est question dans le présent numéro.

Enfin, la politique menée par l'UJSS s'inscrit dans celle de l'Internationale de la jeunesse socialiste qui, lors de son dernier congrès de Vienne, vota deux importantes résolutions sur les relations Est-Ouest (question qui sera encore l'objet de discussions de la très prochaine conférence des présidents européens qui doit se tenir en octobre à Rome), dont voici des extraits :

« ...Le maintien de la paix en Europe — où les générations précédentes ont échoué — exige une politique de compréhension mutuelle et de réconciliation des peuples européens, dépassant les intérêts nationaux. L'Internationale de la jeunesse socialiste, pour cette raison demande à toutes ses organisations membres d'utiliser toute occasion qui se présente pour développer des contacts et des échanges entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est. Seule une compréhension parmi les jeunes peut contribuer à la réalisation de ce désir de paix... »

Christian Grobet,  
président de l'UJSS.

### ● HONGRIE — Culture

Avant la deuxième guerre mondiale, le pays comptait environ 3000 bibliothèques ; il en possède actuellement plus de 18 700. Il n'y a plus, dans le pays, de localités qui ne soient pas prises dans le réseau des bibliothèques, puisque les hameaux dispersés sont desservis par les bibliobus.

### ● HOLLANDE — Eglises

Les Eglises chrétiennes de Hollande se sont engagées dans une action commune sous le thème : « Pas de prolifération des armes atomiques, mais prolifération de la prospérité ».

Elles agiront auprès du gouvernement pour faire aboutir les objectifs suivants : possibilité d'accomplir les obligations militaires sous forme d'un service social auprès des pays du tiers monde, mise à disposition des Nations Unies d'un contingent de soldats de la paix, prise de position concrète à l'égard de la deuxième conférence mondiale du commerce.

Un programme pour les Eglises suisses.

### ● USA — Ford

La grève des ouvriers Ford est, par un de ses aspects, hautement intéressante : le Syndicat américain de l'automobile, dirigé par Walther Reuther, ne demande pas seulement une augmentation de 6% des salaires, mais l'accès à la comptabilité. On imagine que cela ne sera pas facile à obtenir !

### ● FRANCE — Intéressement

L'intéressement des travailleurs que le général vient d'octroyer à son bon peuple ne représente pas la suppression de la condition ouvrière dont rêvaient les naïfs gaullistes de gauche. Si les ouvriers toucheront jusqu'à 800 fr. par année pris sur les bénéfices, ils continueront à être totalement écartés des décisions. Mais ils pourront disposer de tous les documents comptables de l'entreprise, et ça, c'est un premier pas important.

### ● BOLIVIE — Guérilla

Des troupes américaines participent à l'entraînement de troupes boliviennes pour la lutte antiguérilla, a admis le général américain Robert Porter. On se rappelle que c'est ainsi qu'a commencé l'occupation et la guerre américaine au Vietnam.

### ● TIERS MONDE — Commerce

Raul Prebisch, secrétaire général de la Conférence du commerce et du développement, a dressé un véritable réquisitoire contre le Kennedy Round. Celui-ci, en effet, aboutira certainement à une réduction de la part des pays du tiers monde dans le commerce international. Les produits qui se caractérisent par une haute technologie ont fait l'objet de réductions plus importantes que les produits de base, ce qui aura, entre autres conséquences, de remplacer ces derniers, livrés par les pays du tiers monde, par des produits synthétiques.

## APRÈS UN VOYAGE DANS LES PAYS DE L'EST Comment va-t-on remplacer la vieille morale du communisme ?

ques. En voilà un exemple, tiré d'un rapport du Comité central de la CSM (Jeunesse tchécoslovaque) :

« Nous voulons que le travail idéologique pénètre dans toutes nos activités. (...) Une partie de l'éducation idéologique est la culture de traits particuliers tels que l'honnêteté, la vérité, le sens de la justice, l'honnêteté dans le travail et dans les idées, le respect des parents et des vieillards. »

### Personne n'est dupe

Cette conception petite-bourgeoise de l'éducation des jeunes sort tout droit de la plume des responsables de l'organisation de la Jeunesse tchécoslovaque. Mais ce n'est pas parce qu'elle est écrite qu'elle est ressentie. Les leçons de morale et de comportement social n'intéressent plus personne à l'Est et pour commencer les responsables eux-mêmes.

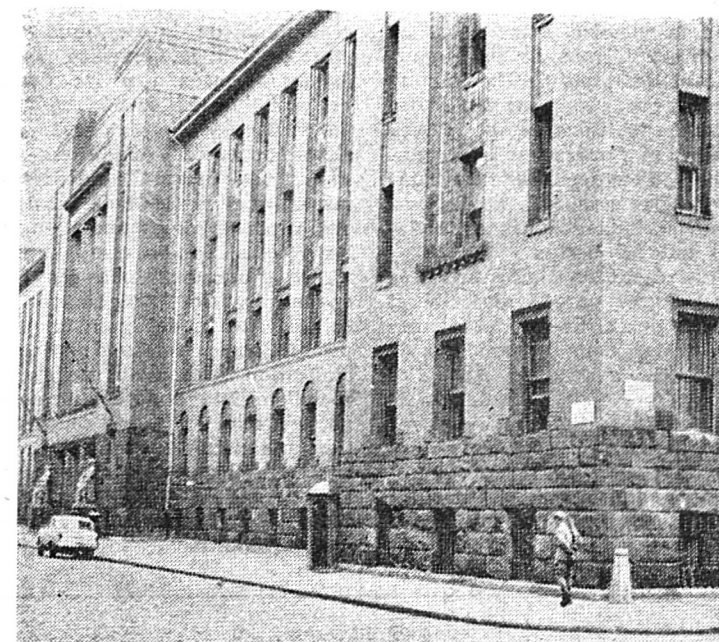
Alors, pourquoi ne pas adapter cette morale, puisqu'elle est périmée ? Parce que si les principes fondamentaux d'une société craquent, c'est toute l'organisation sociale qui risque de s'écrouler. Et c'est exactement ce qui se produit. Dès lors, la tendance la plus naturelle consiste à résister le plus longtemps possible, et à essayer de sauver les meubles.

### Le capitalisme pourrait en profiter

Aujourd'hui, à Prague, il est permis de critiquer à peu près n'importe quoi. A Budapest, le mécontentement n'a pas peur de s'exprimer dans la rue. Partout, les signes de libéralisation sont évidents. Et, pourtant, on continue de tirer sur ceux qui essayent de fuir à l'Ouest, on continue de considérer l'Allemagne comme l'ennemi prêt à recommencer. On veut, à tout prix, faire croire que rien n'a changé.

Mais le fossé entre la morale officielle et la morale effective s'élargit toujours plus. Il faut craindre qu'il ne pourra être comblé sans révolution et que la réaction n'en profite. Il est certes vrai qu'en Allemagne fédérale, il y a des revanchards, mais si l'on s'évertue à dire qu'il n'y a QUE des revanchards, les gens finissent par ne plus voir croire du tout. Et, un beau jour, tout le monde risque d'être d'accord pour dire qu'il vaut mieux vivre pauvre à l'Ouest que riche à l'Est. Par simple esprit de contradiction.

CLAUDE AUROL.



La Haute Cour de justice populaire, à la rue Fö, à Budapest.

nombreux obstacles, non pas tant économiques que politiques. Car, dans le domaine économique, le régime sait qu'il doit lâcher du lest et les récentes réformes économiques répondent au besoin de consommation d'une population longtemps empêchée d'avoir plus d'une paire de souliers à cause de la loi d'accumulation du capital.

Non, la véritable barrière est politique. Les partis communistes des pays de l'Est ne sont pas prêts d'abandonner leur monopole idéologique uniquement parce que la jeunesse tourne plus volontiers ses regards vers Paris ou Londres que vers Moscou. Le communisme suppose une morale, et cette morale est plus dure que les blocs errati-



Il a épousé une jolie femme

### Respect des parents et des vieillards

Mais si cette émancipation des jeunes et des moins jeunes est indéniable, elle se heurte à de







En 1942, en pleine guerre, quelques ouvriers et employés genevois se regroupent afin de résoudre ensemble les problèmes que les circonstances posent aux familles populaires : Le rationnement des denrées alimentaires rend difficile l'équilibre des petits budgets et quand, de plus, le père de famille est à l'armée, les femmes font des prodiges pour nourrir chacun. D'autres auraient choisi la voie de la débrouillardise individuelle : c'est l'époque du marché noir, des visites aux pay-sans. Le passé jociste ou le présent syndicaliste des membres du petit groupe les ont habitués à penser communautairement : les pommes, les pommes de terre récoltées par tonnes, le bois acheté en même quantité seront répartis entre les familles. Puis d'autres tâches apparaissent : les mères malades ont besoin d'être dé-

## Vingt-cinq ans après sa fondation Le MPF est devenu un représentant essentiel des milieux populaires

chargées ; si elles sont hospitalisées, il faudra prendre soin du ménage. Le Mouvement populaire des familles — c'est le nom qu'a choisi le groupe — crée le premier service d'aides familiales.

### Prendre son propre destin en main

Au fur et à mesure des actions, ce qui fait l'originalité du mouvement apparaît : les familles populaires doivent s'efforcer de prendre elles-mêmes leur destin en main et c'est d'elles que doivent surgir les responsables dont elles ont besoin.

Les vingt années qui suivent la guerre voient le mouvement prendre un essor étonnant : il prend pied dans les autres cantons romands (avec une implantation plus dense dans le Jura et à Genève) ; dans cette Suisse de la consommation de masse le nombre des familles membres passe de 1000 pour atteindre actuellement 6000.

En 1967, le mur linguistique est enfin franchi avec la création à Bienne de la première section de langue allemande.

### Rentrer dans le rang

L'organisation s'adapte à la croissance : un premier poste de permanent, puis deux autres sont décidés par les différentes assemblées générales avec l'augmentation des cotisations qui en découle. On décide, par la même occasion, que les salaires des permanents seront calqués sur celui des ouvriers qualifiés de la métallurgie genevoise et qu'après huit ans, ils rentreront dans le rang.

Une exception est cependant admise pour celui qui, après avoir été seul permanent, cumule aujourd'hui cette charge avec celle de secrétaire général, Jean Quéloz, un ancien de la FOMH jurassienne. Ceux qui ont eu l'occasion de le rencontrer lors de la campagne pour le « droit au logement » comprennent l'admiration que les membres du mouvement lui

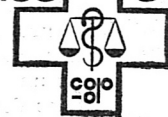
vouent. Chez lui, en effet, l'effacement devant la cause à servir se double d'une foi invincible en l'action des familles populaires et d'une intelligence rare des moyens nécessaires pour parvenir aux objectifs fixés.

### Un journal modèle

A côté de la générosité de ses militants qui s'engagent sans attendre d'autre récompense que du travail et des responsabilités sans gloire, une des clés de la réussite du MPF est son journal : « Monde du Travail ». Toutes les trois semaines, sur six pages à l'élégante composition typographique, on y lit, côte à côte, des croquis de la condition populaire, de la condition féminine et des articles sur les problèmes suisses et internationaux. L'art avec lequel les problè-

(Suite en page 7.)

Pharmacies Coopératives



50 modèles en stock

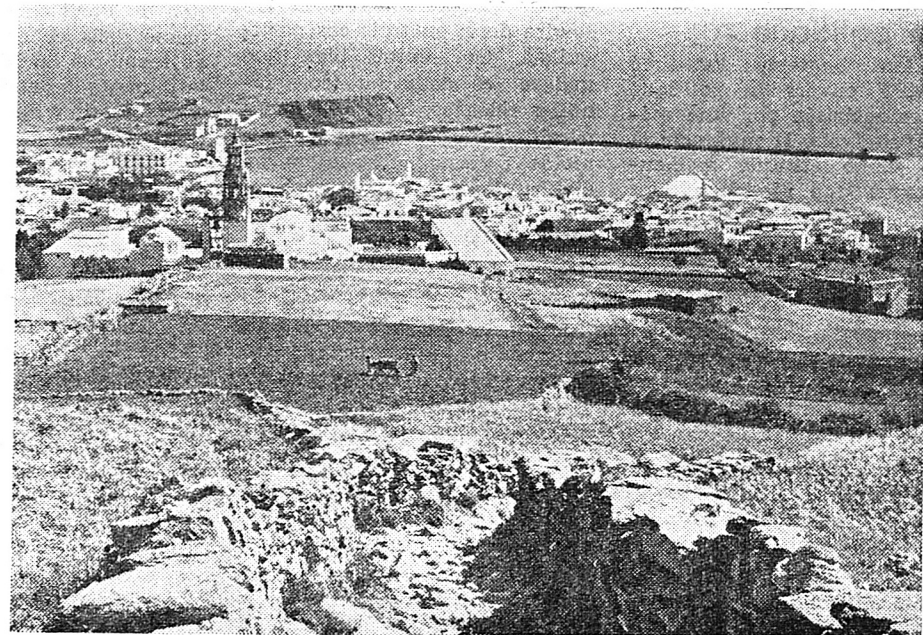
VON GUNTEN

Av. Léopold-Robert 21  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Tél. 2 38 03

## DEMAIN LES GRECS

Sous l'olivier le sang  
Sous la mer les débris  
Toute la rose noire  
qui fut votre courage  
est brûlée maintenant  
Mais une main viendra  
rassembler le laurier  
lui rendre feuille à feuille  
la couleur des regards  
lui refaire une branche  
Demain vous serez là  
dans la maison nouvelle  
dans la force du temps  
Demain quelques enfants  
rejoueront sous le ciel  
La ville sera pure  
et le matin ardent  
Demain vous mangerez  
à l'aube le pain blanc

Georges Haldas.



# JEUNESSE SOCIALISTE

SUPPLÉMENT DU « PEUPLE-LA SENTINELLE »



## Les pays communistes entre la Révolution et le respect des parents

(Nos articles page 4 et 5)

Lu

IGNORANTS  
MAIS PAS DÉSINTÉRESSÉS

Lors d'une enquête sur la douane, le « Monde » pouvait faire les révélations suivantes sur la politique de notre pays:

« La Suisse joue, dans ce domaine, derrière le paravent d'une indépendance chaotique et de principes rigoureux, un rôle bien gênant pour l'Europe. Si les douanes européennes, par l'effet d'accords d'assistance, échangent des renseignements pour protéger leurs intérêts économiques communs, la douane suisse est d'une discrétion que l'on risque d'interpréter parfois comme de la complicité. Ses banques et son négoce sont peut-être des intermédiaires ignorants et de bonne foi, mais, certes, pas désintéressés.

« Dans le domaine des fraudes à base de fausses déclarations de destination notamment, certaines entreprises helvétiques ont une activité préjudiciable au Marché commun. »

## JEUNESSE INADAPTÉE

Pendant l'été, une bande de jeunes de la banlieue bordelaise lynchait un sergent à la sortie d'un bal.

Jacques Ellul, dans le « Monde », en tirait la leçon suivante:

« Assurément, le cas du meurtrier, Raynaud, permet de reposer la question de cette jeunesse inadaptée, parce que son comportement est le résultat d'une longue inadaptation qui a duré pendant sa jeunesse. Il semble actuellement impossible d'agir sur les causes elles-mêmes, car cela impliquerait une remise en question de l'orientation, de la structure et de l'idéologie de notre société. Ce n'est pas seulement le mauvais logement et la famille désunie qui sont à l'origine de l'inadaptation des jeunes, comme on le dit trop souvent. Les causes sont beaucoup plus profondes (absence d'intérêt du travail, haute consommation, incitation érotique multipliée par le cinéma, absence de valeurs éthiques communes, absence de « sens de la vie », etc.). »

remettre  
en question  
l'orientation  
de la société

LES TRAVAILLISTES ISRAËLIENS  
ET LA GUERRE

Nous avons dit ce que nous pensions de l'occupation et de l'annexion de territoires arabes par Israël. Voici la position du Mapam (Parti travailliste), par la plume de son délégué en Europe:

« Durant la période transitoire jusqu'à l'ouverture des négociations, le Mapam demande l'amélioration des conditions économiques et sociales dans les territoires occupés, la permission aux réfugiés arabes dans les camps de rejoindre leurs familles en Israël et l'abolition totale de tous les vestiges de l'administration militaire imposée, auparavant, aux Arabes d'Israël.

« Il faut ajouter que les propos du Mapam ne sont pas seulement partagés par les membres de ce parti.

« Au fur et à mesure que s'intensifie la propagande pour une politique « dure » et l'annexion unilatérale des territoires occupés, se multiplient aussi les voix contre cette tendance. Il suffit de mentionner l'impressionnante réplique à M. Dayan de la part du jeune écrivain Amoz Oz, qui a mis en garde la société israélienne contre la dégradation morale d'une politique expansionniste, la déclaration du député religieux Moshé Unna en faveur des compromis qui aboutissent à la paix, et les nombreuses lettres aux éditeurs dans tous les journaux. Le Gouvernement israélien, non plus, n'a pas fait siennes les thèses de M. Dayan, et le ministre des Affaires étrangères, M. Abba Eban, a mis en garde récemment le public israélien contre certaines déclarations nuisibles aux efforts de la politique israélienne visant à la paix avec les Etats arabes. »

HISTOIRE DU SYNDICALISME  
BRITANNIQUE

(Par Henry Pelling, coll. Société, Le Seuil)

A l'heure où l'Angleterre frappe à la porte du Marché commun et où les rapports entre Wilson et les ouvriers se tendent, voici la radiographie d'un des protagonistes de la vie britannique: les Trade Unions. Dix millions d'adhérents, 40% de la masse des salariés, un des colosses du monde syndical contemporain, ils composent, avec le parti politique qu'ils ont eux-mêmes créé, un ensemble original: le travaillisme.

OU VA LE TRAVAIL HUMAIN ?  
(Coll. Idées, Gallimard)

La civilisation technicienne est aujourd'hui mise en question comme un mécanisme absurde et, à bien des égards, inhumain.

Dans quelle mesure les avatars du travail, bouleversé par l'incessant progrès du machinisme, justifient-ils cette mise en accusation? Telle est la question à laquelle ce livre s'efforce de répondre.

Partant d'une distinction fondamentale entre le « milieu naturel » des sociétés prémachinistes et le « milieu technique » où l'homme, en ce dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, est de plus en plus saisi, Georges Friedmann y étudie l'évolution contemporaine du travail et du loisir. Il engage les tendances vers l'immédiat avenir.

Vu

## LE FEU DE L'ACTUALITÉ

Deux de nos camarades ont vu le feu de l'actualité se braquer sur eux: Fritz Tuller, de Lausanne, qui vient d'être condamné à quatre mois de prison pour avoir refusé de faire un cours de répétition; Ernest Fluck, secrétaire général de la Jeunesse socialiste suisse, que le parti bernois vient de choisir comme candidat pour les élections nationales.

Adhérez à la  
Jeunesse socialiste

## GENÈVE :

Jean-Pierre Bossy,  
Ch. des Pontets 27  
1212 Petit-Lancy  
tél. 43 73 63, 1212 Petit-Lancy

## NEUCHÂTEL :

Francis Houriet,  
Bel-Air 55,  
tél. 4 14 17, 2000 Neuchâtel

## VAUD :

Pierre Aguet,  
av. Général-Guisan 73,  
tél. 51 97 71, 1800 Vevey

## VALAIS :

Clovis Clivaz, Uvrier,  
poste de Saint-Léonard, Sion

## JURA :

Jean-Claude Crevoisier,  
Bosquets 5,  
tél. 93 20 45, 2740 Moutier

## FRIBOURG :

François Nordmann,  
pl. Petit Saint-Jean 42,  
1700 Fribourg

## ● CHILI — Altamirano

Le gouvernement démocrate-chrétien du président Frei a fait arrêter le sénateur socialiste Altamirano. Celui-ci avait, en effet, affirmé que les pays d'Amérique latine étaient aux ordres du Pentagone et que le président Frei s'était montré incapable de gouverner le pays.

La sympathie que suscite la politique étrangère de l'URSS et de ses alliés rend plus difficilement acceptables que jamais certaines nouvelles qui nous viennent de l'Est européen: les écrivains Siniavski et Daniel, dont on espérait la libération à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Révolution d'octobre, sont toujours en prison; de jeunes poètes qui avaient organisé une manifestation en leur faveur ont été condamnés à leur tour, ainsi que ceux qui communiquent ce dernier verdict aux journalistes occidentaux. En Tchécoslovaquie, plus de trois cents intellectuels qui s'affirment socialistes et marxistes pour la plupart lancent un appel « aux écrivains du monde libre et démocratique pour sauver la liberté spirituelle et les droits fondamentaux de tout

LA LIBERTÉ  
INDIVISIBLE

créateur indépendant menacé par la terreur du pouvoir d'Etat. »

Peut-être se font-ils des illusions sur la place de l'intellectuel dans « le monde libre et démocratique ». Nous savons pour y vivre, que sa liberté y a pour contrepartie beaucoup d'impuissance, les moyens de conditionnement de l'opinion publique aux mains des puissances d'argent s'appliquant à ne lui laisser qu'une audience et qu'une influence bien réduite.

L'Espagne nous donne un image extrême de cette liberté-alibi, de cette liberté-dévoilement: l'écrivain peut y vanter l'autogestion yougoslave, la pédagogie soviétique, les syndicats britanniques ou la démocratie suédoise, mais quiconque veut donner à ces idées un début d'application y est impitoyablement emprisonné.

L'écrivain soviétique, nous le savons, est intégré à la société; Voznessenky, un des poètes les plus connus de la jeune

génération, voit ses recueils tirés à plus de cent mille exemplaires, malgré la suspicion dont l'entoure le régime. Mais quel est l'avantage de cette intégration, si vous ne pouvez jamais ou presque vous exprimer librement?

Pour notre modeste journal qui s'efforce entre autres, de donner aux intellectuels l'audience et l'influence que le monde de l'argent leur refuse, il n'est pas question de transiger sur la liberté qui doit être la leur. Nous ne pouvons que féliciter l'écrivain allemand de gauche, Gunther Grass, de sa lettre au président de la République tchécoslovaque, dans laquelle il lui demandait « d'accorder la liberté d'expression aux intellectuels de son pays. » C. B.

Le MPF est devenu un  
représentant essentiel  
des milieux populaires

(Suite de la page 8)

mes les plus complexes — on ne recule pas devant la vulgarisation des processus économiques — sont traités et illustrés sans jamais tomber pourtant dans les simplifications faciles, en fait un modèle de la presse populaire. Son influence croît chaque année grâce à une campagne de diffusion qui met aux prises toutes les sections du mouvement; celle de cette année se fixe pour objectif 800 nouveaux abonnés et on ne se souvient pas d'un objectif annuel qui n'ait été pulvérisé.

Le MPF  
et la politique

Pendant longtemps l'attitude du MPF envers la politique s'est caractérisée par une méfiance viscérale. Il faut voir là l'écho d'une attitude malheureusement trop répandue dans

les milieux populaires, mais peut-être aussi le résultat de l'expérience faite par quelques-uns à l'intérieur du Parti chrétien-social: la division du travail, entre l'aile gauche chargée du programme et du recrutement, et l'aile droite qui exerce un monopole sur les places et les décisions, ne pouvait que donner une piètre idée de la politique.

Aussi préférerait-on l'ignorer; du reste les actions limitées que l'on entreprenait réussissaient: dans le domaine du logement, on recourait à la bonne volonté des autorités en place quelles qu'elles soient pour résoudre deux ou trois cas particuliers. On sentait bien que malgré les deux ou trois familles reléguées, la situation générale n'en demeurerait pas moins préoccupante; alors on établissait des dossiers, on or-



Le rationnement des denrées alimentaires.

ganisait des conférences: en fait, on tournait en rond.

Aujourd'hui les choses ont changé: la liaison individuelle avec les partis politiques ne se fait plus dans la seule direction du Parti chrétien-social, et même dans ce cas la présence de membres du MPF a été déterminante dans l'évolution dont certaines sections romandes ont été le cadre.

Mais l'essentiel n'est pas dans ces engagements individuels.

En prenant en charge la pétition contre l'abrogation du contrôle des loyers, en animant le Comité du « droit au logement », le MPF a découvert que l'on pouvait faire de la politique sans s'identifier à un parti et que, à côté d'eux, en liaison avec eux lorsque cela était nécessaire, les organisations familiales, comme les organisations professionnelles pouvaient jouer un rôle décisif.

De leur côté, différentes sections cantonales se sont mises à étudier les problèmes soumis au Parlement ou au peuple lorsqu'ils touchent sans ambiguïté le destin des familles et n'hésitent pas à publier leur conclusion.

En prolongeant ainsi les actions plus limitées d'hier qui ont permis et qui permettent toujours à des milliers de militants de prendre conscience de leur situation, des possibilités de la modifier et de se former aux responsabilités, le MPF est devenu un élément essentiel de la représentation populaire en Suisse romande.

CLAUDE BOSSY.

## LA CONDITION OUVRIÈRE

Un des premiers gars que j'ai rencontré en revenant de vacances était Pierre; il n'avait pas l'air en forme. Je ne sais pas pourquoi, je lui ai posé la question rituelle:

- Passé de bonne vacances?
- Je suis tombé malade. D'après le médecin ça pouvait durer un mois, même plus.
- T'en as au moins profité?
- Ah! oui, après deux semaines mon patron m'a téléphoné: « Si vous ne revenez pas

sur le chantier lundi prochain, nous serons obligés de nous passer de vos services et d'engager un nouveau chef de chantier. » Tu penses si, avec mes trois gosses, ça m'a aidé à guérir.

Et pendant ce temps, les pages d'« orientation professionnelle » de nos quotidiens vantaient la beauté et l'intérêt des métiers manuels. Quand oseront-elles parler du régime militaire de nos usines ou de nos chantiers et du mépris de l'ouvrier qui y règne?

# TENDANCES DU SOCIALISME ITALIEN

Il y a des cactus sur les voies du socialisme italien nouvellement unifié. De même que la vie politique dans la nation, l'activité politique dans le cadre du socialisme italien n'a guère ressenti, cette année, l'habituel coup de frein de juillet.

Alors que le PSIUP (Parti socialiste italien d'unité prolétarienne), jeune formation très à gauche et dont l'avenir semblait pourtant prometteur, se voit écartelé par une profonde crise interne, l'éclatement de dissensions ouvertes entre certaines tendances et entre certains leaders du Parti socialiste unifié (né de l'union du PSI de Nenni et du PSDI de Saragat) fait la joie de la presse bourgeoise.

Parallèlement, s'ouvrait à Pérouse le premier congrès national de la Fédération de la Jeunesse socialiste italienne. On en a beaucoup parlé, en Italie, de ce congrès, et surtout à la direc-

tion du Parti socialiste. En effet, à la suite de véritables bagarres, où non seulement les injures volaient, mais même les chaises, le congrès s'est terminé par la victoire d'une sorte de coalition formée de l'aile gauche et des amis de De Martino et Lombardi (qui ont tous deux assisté au Congrès, alors que Nenni et Saragat se sont contentés d'envoyer des télégrammes); les nenniens et les anciens sociaux-démocrates modérés ont été battus.

La résolution finale proposée au congrès par la majorité et qui était intitulée « les jeunes socialistes pour l'autonomie de la FJSI » a recueilli 64% des voix, alors qu'une résolution de minorité dite « autonomie et renouvellement du socialisme » recueillait 34% des voix.

Alors que la minorité des délégués affirmait que, plutôt que de jouer « le rôle stérile et sec-

taire d'un groupe de pression et de contestation vis-à-vis du parti », la jeunesse socialiste doit se poser comme objectif institutionnel et programmatique la réalisation de la politique du parti dans la jeunesse » la résolution acceptée par les deux tiers de l'assemblée déclare notamment: « L'expérience sociale-démocrate traditionnelle s'est révélée incapable de déterminer une réelle modification des rapports de pouvoir entre les classes, tandis que l'expérience communiste n'a pas été en mesure de faire suivre la collectivisation des pouvoirs de production par une effective socialisation du pouvoir. Le Parti socialiste doit proposer au mouvement ouvrier italien tout entier une nouvelle ligne de recherche et de lutte pour une transformation radicale du système... » D'autre part, cette même résolution « repousse toute

théorisation de la participation socialiste au centre-gauche comme une nécessité historique et inconditionnée », et affirme qu'il faut rechercher dans le cadre de l'unité politique de toute la gauche une alternative globale capable de renverser la prédominance démo-chrétienne.

Ainsi, si l'unification intervenue passée entre les deux partis socialistes d'Italie ne signifiait pas moins, à nos yeux, qu'un virage à droite de toute la gauche non communiste italienne; si la poursuite de la participation socialiste au gouvernement de centre-gauche, en même temps qu'elle a mis fin à une véritable opposition parlementaire, n'a pas permis aux socialistes d'imposer une politique de gauche à la démocratie-chrétienne majoritaire; si l'apparaît tout de même que l'avenir post-nenni appartient à une gauche unie et reconnaissant, d'une part la nécessité d'une solution spécifique au problème italien, et d'autre part le principe d'une alternative socialiste globale, refusant tant le modèle allemand d'une collaboration-contestation que le modèle « wilsonien » d'un néo-capitalisme amélioré.

PH. GARBANI.

Courtételle est un village jurassien situé à trois kilomètres de Delémont. Il compte plus de mille habitants, qui sont pour la plupart ouvriers ou agriculteurs. C'est en 1965 que fut fondée dans la localité une section de jeunes socialistes. Très vite, elle compta de nombreux adhérents, si bien qu'aujourd'hui on n'en dénombre pas moins de 35.

L'activité de cette section est très suivie par ses membres. Elle comprend les sujets les plus divers: assemblées, discussions, sports, soirées récréatives, etc. Pour ce qui est des assemblées, la moyenne de participation est de 25 unités. Les orateurs invités lors de ces réunions eurent des sujets très différents à développer, comme la guerre du Vietnam, l'objection de conscience, l'histoire du socialisme, la Yougoslavie, etc., devant un auditoire toujours très intéressé. La Jeunesse socialiste de Courtételle a mis sur pied, lors de sa fondation, une équipe de football qui a participé et participe encore aux tournois des clubs corporatifs de la région. Elle a déjà remporté de nombreux challenges et plusieurs coupes.

A ce sujet, soulignons que cette équipe (qui est tout de même assez forte) n'est pas toujours bien accueillie par les organisateurs des tournois, qui

## La Jeunesse socialiste de Courtételle: Une section très vivante!

voient d'un mauvais œil cet excellent appareil de propagande remporter victoire sur victoire. Lors du dernier tournoi de Courroux, l'arbitre infligea une sanction à l'équipe de nos camarades. Elle lui coûta la première place. Au cours de la distribution des prix, à tort ou à raison, nos amis refusèrent le deuxième prix pour

protester contre la décision de l'arbitre. La foule leur cria aussitôt: « Fascistes, communistes! » si bien que c'est presque sous les cailloux qu'ils gagnèrent les vestiaires. La semaine suivante, la J.S. de Courtételle remportait le challenge du tournoi de mini-football de Develier.

Nos camarades tentent une

expérience de propagande en pratiquant du « sport politique ». Ont-ils raison? Ont-ils tort? Réussiront-ils? Tant de questions qui restent sans réponse!

Pour ce qui est des soirées récréatives, elles se déroulent en forêt, autour d'un grand feu; ce sont des « soirées saucisses ». Inutile de dire qu'elles remportent toujours un grand succès. Les camarades des sections voisines y sont cordialement invités. Un pique-nique a lieu chaque année en collaboration avec le Parti socialiste de la localité, avec lequel la J.S. entretient des relations très étroites.

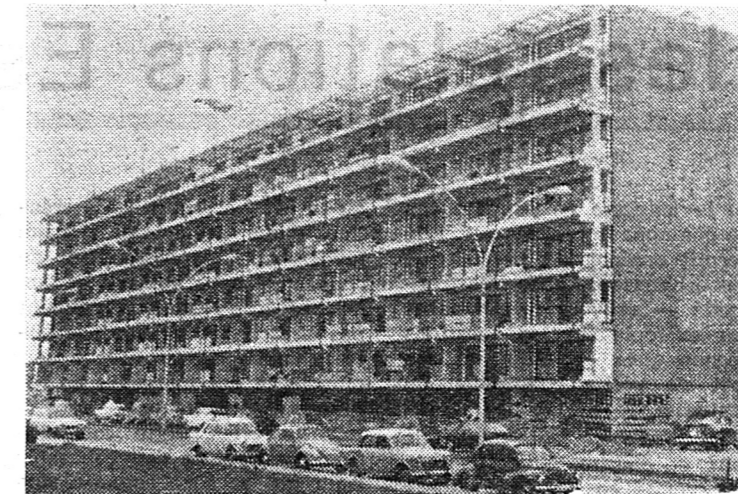
La majorité bourgeoise de Courtételle voit d'un très mauvais œil le développement de ce noyau de militants de gauche. Espérons qu'il résistera aux épreuves qui l'attendent, afin de se développer encore pour étendre cette « nouvelle vague » qui a repris le flambeau de la lutte pour des lendemains meilleurs.

Jean-Claude PRINCE.



« Sport politique? » Pourquoi pas

# Les villes à la campagne (suite)



Un palliatif et non une solution

est équilibrée lorsque toutes les classes d'âges y sont représentées. Au niveau des activités, l'équilibre est réalisé par la présence d'artisanat, d'industrie et de commerce. Cela ne signifie pas que cet équilibre soit un idéal à une époque où l'on tente de regrouper les industries dans des zones appropriées, mais cela constitue un univers riche pour l'enfant qui grandit dans ce quartier, et il n'est pas nécessaire d'envisager la pré-

sence de la grosse industrie. Beaucoup d'industries dites propres peuvent voisiner avec des habitations sans dommage pour ces dernières. Mais revenons au petit citadin dont l'environnement est totalement construit par l'homme. L'observation de cet « univers » quotidien va contribuer à former son éducation externe par opposition à celle de ses parents et à celle de l'école. Au contact de cet univers, il se mesure à des

réalités essentielles pour son développement en tant qu'« animal social ». Plus son milieu est divers et par conséquent riche, plus il découvre et expérimente. Et, ne serait-ce que de ce point de vue, la cité satellite est condamnable, car c'est un univers pauvre à presque tous les niveaux: démographique, économique, culturel et souvent même esthétique. Je laisse de côté tous les autres problèmes esquissés par M. Brulhart, non pas qu'ils soient moins importants, mais cela m'entraînerait trop loin de les détailler un à un.

En conclusion, je pense que la construction de villes nouvelles et souhaitable, mais pas dans la perspective d'unités dépendantes, et axées sur une ou deux fonctions très spécialisées. Il est abusif de baptiser ville une cité satellite qui n'est rien d'autre qu'un assemblage d'unités locatives. Pourtant, je ne conteste pas l'utilité de ces dernières dans le contexte actuel, mais il convient de dépasser cet essai qui est un palliatif et non pas une solution.

L'acheminement vers la solution ou mieux les solutions suppose une prise de conscience globale du phénomène de croissance démographique et économique. En effet, puisque c'est l'ensemble des relations des groupes sociaux avec le milieu ambiant qui est en cause, il serait insuffisant et vain de se contenter de réponses partielles si l'on veut tendre vers un équilibre cohérent. Cela implique une participation de tous les membres de la collectivité et l'obligation pour l'Etat d'établir, sur la base d'une information aussi complète que possible, une politique économique prospective inexistante à l'heure actuelle. Cette œuvre de longue haleine est urgente, mais, ce qui est réjouissant, c'est qu'elle ne dépasse pas les forces de l'Etat, qui dispose déjà d'éléments de structures utilisables comme la Commission d'urbanisme qu'il faudrait seulement remanier et élargir. La vieille dispute entre théoriciens et hommes d'action est une fausse querelle car ils sont, aujourd'hui les uns et les autres engagés dans l'aventure. Cette prise de conscience globale suppose encore, et c'est peut-être le plus difficile à atteindre, que les Genevois ne coulent pas les réalités nouvelles dans les habitudes invétérées de leur pensée. En d'autres termes, l'avenir dépend largement des comportements collectifs,

C. Raffestin.

## Editorial

### Retour de vacances

Collés à nouveau à la vie quotidienne au cœur de la prospérité européenne, ce retour au pays, de jeunes Suisses qui ont pu profiter des mois d'été pour voyager, ne se fait pas toujours avec cette allégresse que quelques chansons populaires ont évoquée sentimentalement.

Si richesse et misère sont souvent plus évidentes à l'extérieur qu'en Suisse, les mots — pour en parler — ont gardé tout leur sens: les populations en vivent et l'action politique ne doit rien au jeu des ambitions insatiables. Quand des peuples compacts cherchent à manger, à dormir sous un toit, ne cherchons pas trop obstinément à améliorer notre bien-être?

A ce propos, ne nous leurrions pas! Nos responsables officiels ont incontestablement contribué, par leurs efforts persévérants, à une certaine émancipation de la classe ouvrière des pays techniquement mieux équipés; mais la libre exploitation économique des pays du tiers monde, qui viennent d'accéder au premier échelon de l'indépendance, a certainement joué un rôle plus décisif à cet égard. Très évidemment, nous nous enrichissons de la misère de ces peuples nouveaux venus dans la compétition économique.

Pour que les ouvriers et les jeunes, chez nous relativement satisfaits par l'apparence d'un progrès social, ne cèdent pas à la tentation d'un abstentionnisme politique, ce qui serait saper les fondements mêmes de leur mieux-être, pour ne pas contribuer, bien que coiffés du mot socialisme, à élargir le fossé qui se creuse entre les nantis et les dépourvus, nous devons contester le régime qui n'octroie que ce qu'il peut prendre ailleurs dans les conditions que l'on sait. Ne pas s'adapter à ce régime, mais le changer. Une œuvre de longue haleine, par-dessus les frontières.

Qui, mieux que la jeunesse, pourrait l'entreprendre?

RONALD FORNEROD.

Lors du congrès de Bâle de 1966 de l'Union des Jeunes socialistes suisses (UJSS), Jean Riesen, secrétaire du Parti socialiste suisse, avait suggéré que notre mouvement participe à un échange qu'il s'efforçait d'organiser avec la Pologne. Cette suggestion reçut un chaleureux accueil: qui n'est pas désireux de connaître les pays de l'Est, leur mode de vie et leurs réalisations?

Finalement, pour des raisons de distances et également parce que son niveau de développement est plus proche de celui de la Suisse, c'est avec la Tchécoslovaquie que le Comité directeur de l'UJSS chercha à nouer des contacts. L'organisation de la jeunesse tchécoslovaque (CSM), qui entretenait déjà des rapports avec les Jongsocialisten belges, se montra très intéressée à mettre sur pied un programme d'échanges avec nous, et il fut convenu de procéder à un premier échange de délégations formées de trois représentants des deux organisations respectives.

C'est ainsi que trois responsables de l'UJSS se rendirent, au début du mois d'avril, une semaine en Tchécoslovaquie et qu'une délégation de la CSM sera prochainement reçue en Suisse. Cette visite — sur laquelle nous reviendrons dans un prochain numéro — fut passionnante et chacun revint convaincu du grand intérêt que recèle ce genre d'échanges pour les deux parties. Elle permit de connaître les expériences faites durant ces vingt dernières années par un régime totalement différent du nôtre et dont certains résultats dans le domaine social, culturel et

## La Jeunesse socialiste et les relations Est-Ouest

de la jeunesse ne peuvent pas ne pas nous impressionner. Elle permit surtout de procéder à des échanges de vues très fructueux — souvent passionnants par exemple sur les questions économiques — dans un esprit de réelle compréhension mutuelle.

La franchise fut totale de part et d'autre. Nous n'étions pas venus en Tchécoslovaquie pour adopter une attitude admirative et nous aligner sur son idéologie dominante. L'intérêt même de l'échange résidait dans la perspective où chacune des deux parties livrait le fond de sa pensée, émettait ses réserves, voire ses critiques. C'est dans cet esprit que nous avions envisagé nos contacts. Les Tchèques — dont le chaleureux accueil nous a frappés au fond du cœur — savaient qu'en nous rencontrant ils n'allaient pas nous convertir, mais procéder à des échanges de vues avec des représentants d'une autre idéologie; c'était le but de l'opération, et le confinement dans une attitude polie, mais hypocrite, aurait rendu l'expérience sans intérêt.

Les résultats cependant ont dépassé toute espérance: chacun a cherché sincèrement à comprendre son interlocuteur, ce qui a permis de constater

qu'un idéal commun — la création d'une société plus juste favorisant l'épanouissement de chacun — nous animait et que nos objectifs respectifs n'étaient pas si éloignés les uns des autres, même si au niveau des moyens et des méthodes de sérieuses divergences subsistaient. Certes, cette constatation n'a rien de nouveau pour ceux qui se sont engagés sincèrement dans la lutte pour le socialisme et connaissent les raisons de la tragique division du mouvement ouvrier. Il n'en demeure pas moins que des années de préjugés, d'intolérance et d'attaques mutuelles ont suscité un esprit d'incompréhension et de méfiance réciproque. La jeune génération, cependant, se refuse à s'enfermer dans les souvenirs du passé et cherche à briser les barrières dressées par le traditionalisme obscurcissant. Elle a soif de contacts et de connaître d'elle-même ce que d'autres lui ont dépeint à travers un objectif déformant.

C'est dans cet esprit que le Comité directeur de l'UJSS envisagea ses relations avec les pays de l'Est; c'est dans cet esprit qu'il accepta également deux invitations que lui adressèrent les komsomols soviétiques de participer en juin et

juillet derniers à deux voyages d'étude en URSS, dont il est question dans le présent numéro.

Enfin, la politique menée par l'UJSS s'inscrit dans celle de l'Internationale de la jeunesse socialiste qui, lors de son dernier congrès de Vienne, vota deux importantes résolutions sur les relations Est-Ouest (question qui sera encore l'objet de discussions de la très prochaine conférence des présidents européens qui doit se tenir en octobre à Rome), dont voici des extraits:

«...Le maintien de la paix en Europe — où les générations précédentes ont échoué — exige une politique de compréhension mutuelle et de réconciliation des peuples européens, dépassant les intérêts nationaux. L'Internationale de la jeunesse socialiste, pour cette raison demande à toutes ses organisations membres d'utiliser toute occasion qui se présente pour développer des contacts et des échanges entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est. Seule une compréhension parmi les jeunes peut contribuer à la réalisation de ce désir de paix...»

Christian Grobet,  
président de l'UJSS.

### ● HONGRIE — Culture

Avant la deuxième guerre mondiale, le pays comptait environ 3000 bibliothèques; il en possède actuellement plus de 18 700. Il n'y a plus, dans le pays, de localités qui ne soient pas prises dans le réseau des bibliothèques, puisque les hameaux dispersés sont desservis par les bibliobus.

### ● HOLLANDE — Eglises

Les Eglises chrétiennes de Hollande se sont engagées dans une action commune sous le thème: « Pas de prolifération des armes atomiques, mais prolifération de la prospérité ».

Elles agiront auprès du gouvernement pour faire aboutir les objectifs suivants: possibilité d'accomplir les obligations militaires sous forme d'un service social auprès des pays du tiers monde, mise à disposition des Nations Unies d'un contingent de soldats de la paix, prise de position concrète à l'égard de la deuxième conférence mondiale du commerce.

Un programme pour les Eglises suisses.

### ● USA — Ford

La grève des ouvriers Ford est, par un de ses aspects, hautement intéressante: le Syndicat américain de l'automobile, dirigé par Walther Reuther, ne demande pas seulement une augmentation de 6% des salaires, mais l'accès à la comptabilité. On imagine que cela ne sera pas facile à obtenir!

### ● FRANCE — Intéressement

L'intéressement des travailleurs que le général vient d'octroyer à son bon peuple ne représente pas la suppression de la condition ouvrière dont rêvaient les naifs gaullistes de gauche. Si les ouvriers toucheront jusqu'à 800 fr. par année pris sur les bénéfices, ils continueront à être totalement écartés des décisions. Mais ils pourront disposer de tous les documents comptables de l'entreprise, et ça, c'est un premier pas important.

### ● BOLIVIE — Guérilla

Des troupes américaines participent à l'entraînement de troupes boliviennes pour la lutte antiguérilla, a admis le général américain Robert Porter. On se rappelle que c'est ainsi qu'a commencé l'occupation et la guerre américaine au Vietnam.

### ● TIERS MONDE — Commerce

Raul Prebisch, secrétaire général de la Conférence du commerce et du développement, a dressé un véritable réquisitoire contre le Kennedy Round. Celui-ci, en effet, aboutira certainement à une réduction de la part des pays du tiers monde dans le commerce international. Les produits qui se caractérisent par une haute technologie ont fait l'objet de réductions plus importantes que les produits de base, ce qui aura, entre autres conséquences, de remplacer ces derniers, livrés par les pays du tiers monde, par des produits synthétiques.

## APRÈS UN VOYAGE DANS LES PAYS DE L'EST Comment va-t-on remplacer la vieille morale du communisme?

Au dernier congrès de l'Union tchécoslovaque de la Jeunesse, le président de la République, M. Novotny, déclarait:

« Dans notre société, il y a des gens vivant du jour au lendemain avec le but de gagner le plus haut salaire sans effectuer pour la société un travail correspondant à ce salaire. »

Le président Novotny, communiste de la vieille garde, secrétaire général du parti, est parfaitement conscient que ceux qu'il dénonce ainsi sont de plus en plus nombreux dans son pays et qu'on ne sait plus comment leur faire face. La frénésie de vivre matériellement « mieux » s'est transformée en un virus social incontrôlable.

Un exemple, entendu à Prague: « Tel de mes amis a eu de la chance. Il a épousé une jolie femme qui avait une maison. Mais il s'est brouillé avec elle et a divorcé. Il s'est alors retrouvé avec une moitié de villa sur les bras. Que faire d'une demi-villa? Il l'a vendue et avec l'argent s'est payé une « Tatra » flambant neuve. Pour draguer, c'est l'idéal. Il n'a pas eu de mal à trouver une jolie femme qui possédait une villa. Conséquence: son gain dans l'opération est d'une Tatra. »

Cette réflexion m'a été formulée par un jeune homme ayant fréquenté l'université, politisé, au courant des problèmes de son pays et ayant voyagé à l'étranger. Il racontait son histoire sur un ton ironique, mais d'autres sont tout simplement jaloux ou envieux. Il ne s'agit nullement d'un cas isolé, mais d'une mentalité générale de la jeunesse, faite de course à l'argent, de désir d'amour libre, de voyages, de liberté de crier « à bas l'armée » dans les rues, et de porter les cheveux longs.

Ce phénomène est commun à tous les pays de l'Est, mais dans une moindre mesure en URSS. Pourtant dans ce dernier pays, « berceau du socialisme », il montre aussi le bout de l'oreille, et quand il explosera, ce sera la seconde révolution.

### Respect des parents et des vieillards

Mais si cette émancipation des jeunes et des moins jeunes est indéniable, elle se heurte à de

ques. En voilà un exemple, tiré d'un rapport du Comité central de la CSM (Jeunesse tchécoslovaque):

« Nous voulons que le travail idéologique pénètre dans toutes nos activités. (...) Une partie de l'éducation idéologique est la culture de traits particuliers tels que l'honnêteté, la vérité, le sens de la justice, l'honnêteté dans le travail et dans les idées, le respect des parents et des vieillards. »

### Personne n'est dupe

Cette conception petite-bourgeoise de l'éducation des jeunes sort tout droit de la plume des responsables de l'organisation de la Jeunesse tchécoslovaque. Mais ce n'est pas parce qu'elle est écrite qu'elle est ressentie. Les leçons de morale et de comportement social n'intéressent plus personne à l'Est et pour commencer les responsables eux-mêmes.

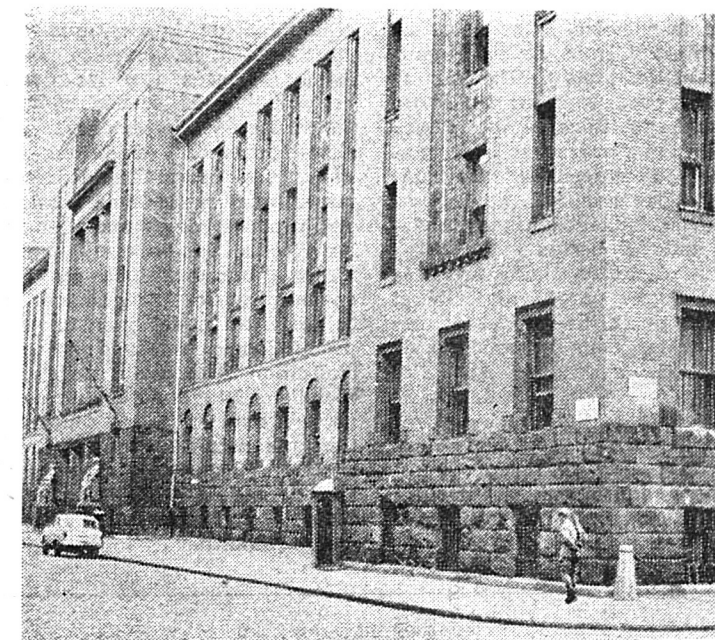
Alors, pourquoi ne pas adapter cette morale, puisqu'elle est périmée? Parce que si les principes fondamentaux d'une société craquent, c'est toute l'organisation sociale qui risque de s'écrouler. Et c'est exactement ce qui se produit. Dès lors, la tendance la plus naturelle consiste à résister le plus longtemps possible, et à essayer de sauver les meubles.

### Le capitalisme pourrait en profiter

Aujourd'hui, à Prague, il est permis de critiquer à peu près n'importe quoi. A Budapest, le mécontentement n'a pas peur de s'exprimer dans la rue. Partout, les signes de libéralisation sont évidents. Et, pourtant, on continue de tirer sur ceux qui essayent de fuir à l'Ouest, on continue de considérer l'Allemagne comme l'ennemi prêt à recommencer. On veut, à tout prix, faire croire que rien n'a changé.

Mais le fossé entre la morale officielle et la morale effective s'élargit toujours plus. Il faut craindre qu'il ne pourra être comblé sans révolution et que la réaction n'en profite. Il est certes vrai qu'en Allemagne fédérale, il y a des revanchards, mais si l'on s'évertue à dire qu'il n'y a que des revanchards, les gens finissent par ne plus vous croire du tout. Et, un beau jour, tout le monde risque d'être d'accord pour dire qu'il vaut mieux vivre pauvre à l'Ouest que riche à l'Est. Par simple esprit de contradiction.

CLAUDE AUROI.



La Haute Cour de justice populaire, à la rue Fö, à Budapest.

nombreux obstacles, non pas tant économiques que politiques. Car, dans le domaine économique, le régime sait qu'il doit lâcher du lest et les récentes réformes économiques répondent au besoin de consommation d'une population longtemps empêchée d'avoir plus d'une paire de souliers à cause de la loi d'accumulation du capital.

Non, la véritable barrière est politique. Les partis communistes des pays de l'Est ne sont pas prêts d'abandonner leur monopole idéologique uniquement parce que la jeunesse tourne plus volontiers ses regards vers Paris ou Londres que vers Moscou. Le communisme suppose une morale, et cette morale est plus dure que les blocs errati-



Il a épousé une jolie femme





# ASSEMBLÉE DU PARTI SOCIALISTE LAUSANNOIS

## Y a-t-il une gauche américaine ?

Mercredi dernier, le PSL a tenu son assemblée mensuelle qui comportait outre une partie administrative consacrée aux prochaines élections fédérales, un exposé de M. Kenneth Libbey, étudiant américain en sciences politiques.

M. Libbey, que l'on peut complimenter pour l'aisance avec laquelle il manie notre langue, est en Suisse depuis un an environ. Il prépare une thèse de doctorat sur le Parti socialiste suisse. Il a passé ces derniers mois à Lausanne d'où il a rayonné dans les cantons romands pour étudier nos diverses activités. Aujourd'hui, il est installé à Berne où il continue ses investigations.

L'exposé qu'il a présenté, fort bien charpenté, répondait à une question qui peut paraître téméraire mais que l'on est en droit de se poser devant l'évolution extrêmement rapide de la vie intérieure américaine : Y a-t-il une gauche américaine ?

### QUELQUES POINTS D'HISTOIRE

M. Libbey pose une première question en abordant le sujet : « Pourquoi un parti de gauche, de type socialiste ou travailliste ne s'est-il pas développé aux Etats-Unis ? » La réponse comprend deux premiers éléments :

1. Le système électoral qui ne connaît que la majorité relative à un tour, favorise les grandes formations politiques. Pour conquérir des majorités, un nouveau parti ne peut se contenter de 30 ou 35 % des voix pendant quelques législatures ; il lui faudra atteindre des majorités absolues pour montrer des résultats à ses électeurs.

2. Les syndicats restés aux mains d'ouvriers qualifiés, et dont l'organisation est dispersée, ont eu une attitude défensive à l'égard de la politique.

Ces éléments ont cependant joué un rôle semblable en Grande-Bretagne et, pourtant, un parti travailliste a vu le jour, surmontant les obstacles. Il faut donc compléter la réponse par d'autres éléments qui constituent les différences essentielles entre la situation britannique et la situation américaine.

Ce sont :

1. L'immigration qui a conduit à un abstentionnisme massif des nouveaux arrivants ou à leur conquête par les « machines » politiques, sans réflexion doctrinale de base. De plus, ces immigrants ont résisté au syndicalisme, ce qui a probablement retardé l'organisation des non-qualifiés.

2. La frontière, c'est-à-dire la limite entre l'Etat américain organisé, structuré « civilisé » et l'Ouest qui fonctionnait comme soupe de sûreté et absorbait toute masse potentielle de chômeurs.

3. La prospérité, l'expansion économique continue, interrompue certes, par des récessions mais qui ne furent jamais assez amples et assez longues pour provoquer une véritable crise politique. Dans le même temps, dès 1880, la Grande-Bretagne est en proie à des difficultés croissantes.

La grande crise aurait pu apporter un espoir de constitution d'un parti socialiste mais les syndicats deviennent assez fidèles au Parti démocrate sous l'effet du « New-Deal » de Roosevelt.

### LA SITUATION ACTUELLE

Aujourd'hui, la situation politique intérieure américaine évolue de telle manière que certains observateurs envisagent la création d'un parti de gauche. Pour M. Libbey, un tel bouleversement n'est pas encore du domaine des réalités mais il est intéressant de connaître la composition de cette gauche en puissance. Quatre courants pourraient l'alimenter :

1. Les Noirs, tenus passifs pendant longtemps au Sud, victimes de la ségrégation légale et scolaire, d'une discrimination économique. L'émigration vers le Nord a provoqué de nouvelles difficultés : ségrégation « de facto » dans le domaine du logement et de l'école, discrimination devant l'emploi.

Dès 1954, le Gouvernement fédéral s'intéresse directement aux affaires raciales du Sud et donne un élan nouveau au mouvement des droits civiques. On assiste alors à une prise de conscience politique chez les Noirs favorisée par la législation sur le droit de vote et les campagnes d'inscription des électeurs noirs. Actuellement, l'évolution est difficile à prévoir : à la constante violence des Blancs, les Noirs répondent par la violence. C'est le temps des émeutes qui se développent d'autant plus que la détérioration des centres urbains est plus avancée (cités où ne logent que des masses pauvres, fiscalement peu productives, cités sous-développées administrativement, avec notamment un recrutement lacunaire et une formation faible de la police).

2. La communauté intellectuelle, presque entièrement à gauche mais divisée en deux types : ceux qui sont à gauche pour des raisons de succès personnel (hommes de lettres, universitaires voulant devenir conseillers politiques) et ceux qui sont plus convaincus, prêts à s'attaquer aux problèmes locaux et à travailler dans des organisations de gauche.

3. La jeunesse universitaire extrêmement nombreuse et de plus en plus nombreuse puisqu'en 1966 on a compté plus d'un million d'étudiants nouveaux.

Cette jeunesse se recrute dans tous les milieux, s'oriente plutôt vers les sciences naturelles, la technologie et les sciences sociales, délaisse les branches commerciales et administratives (40 % en 1956 — 12 % en 1966). Son glissement à gauche a été inspiré par le mouvement des droits civiques ; la guerre du Vietnam n'a fait qu'accélérer le phénomène.

4. L'aile gauche du Parti démocrate dont le « modus vivendi » est brisé et qui n'est pas sûre de survivre à la crise actuelle. En effet, l'aile libérale nordiste a longtemps défini la politique nationale du parti, tandis que l'aile conservatrice sudiste restait maîtresse dans son fief. Mais le problème racial a fait éclater ce compromis et les Sudistes se maintiennent pour l'essentiel au pouvoir avec les républicains.

### QUE VA-T-IL SE PASSER ?

M. Libbey ne tient pas à jouer aux prophètes. Il ne se permet que de définir quelques conditions « sine qua non » qui permettront le regroupement d'une gauche : l'abandon de tout sectarisme dont se méfient les Anglo-Saxons, l'assainissement de la vie communautaire qui est en pleine dégénérescence.

Une intéressante discussion alimentée par André Gavillet, Alfred Bussey et M<sup>lle</sup> Grossenbach suivit l'exposé et permit à M. Libbey de préciser certains points particuliers : l'attitude américaine face au tiers monde, les incidences de la guerre du Vietnam sur l'économie nationale et les pro-

blèmes de la conscription différenciée des étudiants.

Il faut être reconnaissant à M. Libbey de nous avoir donné une vision de son pays sensiblement différente de celle que nous fait connaître habituellement la grande information internationale. La dégradation de la vie politique intérieure est, selon le conférencier, un danger autrement plus grand pour les Etats-Unis que le communisme, ce grand méchant loup de la mythologie américaine. C'était bon à savoir.

Christian Ogay.

**LAUSANNE : Aménagement de la place du Tunnel.** — La Municipalité de Lausanne demande au Conseil communal d'approuver un projet d'aménagement de la place du Tunnel. Dès mai 1969, la direction des transports publics de la région lausannoise introduira sur la ligne du Jorat un service de trolleybus. La commune de Lausanne, de concert avec les directions des transports publics et de police, a établi un projet relatif à la création au nord de la gare, de quais pour voyageurs et la transformation complète des lignes de contact. Cette transformation serait répartie à raison de 50 % entre la commune et les transports publics. Les anciennes voies T.L. subsistent encore sur la place du Tunnel ; elles donnent aux artères des profils défavorables et nécessitent de constants et onéreux travaux d'entretien ; elles seront enlevées dans le cadre du nouvel aménagement soumis au Conseil communal.

**TOURISME EN HONGRIE.** — C'est le sujet que traitera le D<sup>r</sup> I. Ferenczy de Győr pour les membres de la Société espérantiste ouvrière de Lausanne, le lundi 16 octobre, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, place Chauderon, salle n°5, deuxième sous-sol.

Tous ceux qui s'intéressent à la langue internationale espéranto y sont cordialement invités.

Un cours d'espéranto pour débutants aura lieu chaque lundi, à 20 h. 15, dès le 23 octobre, dans la salle n° 12 de la Maison du Peuple.

Inscriptions : à l'issue de la conférence ou au début de la première leçon. Renseignements : P. Arbenz, 10 chemin des Diablerets, 1012 Lausanne, tél. 32 42 36.

## La Chaux-de-Fonds

RIGOLIET GALLI RENAUD HUGGLER HUGUENIN SGUALDO REINHARD TURLER

Patinoire des Mélèzes - La Chaux-de-Fonds

JEUDI 12 OCTOBRE, A 20 H. 30

Prix d'entrée : Adultes Fr. 4.—, étudiants et militaires Fr. 2.50, enfants Fr. 1.50  
Les cartes de membres peuvent être retirées à l'entrée ou à la Buvette de la Patinoire. Location : Grisel Tabacs, Léop.-Rob. 12 et Graf Tabacs, Serre 79

# Spartak

(Tchécoslovaquie)

CURCHOD JEANNIN STAMBACH DIETHELM POUSAZ DUBOIS BERGER

## ENCHÈRES PUBLIQUES

L'Office des poursuites et faillites soussigné vendra par voie d'enchères publiques, le **vendredi 13 octobre 1967, dès 14 h.**, à la Halle aux enchères, rue Jaquet-Droz 23, à La Chaux-de-Fonds, les biens ci-après désignés :

2 postes de télévision, 1 appareil de radio, 1 frigo,

7 peintures ;

divers meubles : banc d'angle, table à rallonges, canapé, fauteuils, buffet, etc...

et ceux dépendant de la masse en faillite de la succession répudiée et insolvable de Marie-Isabelle Courvoisier, à La Chaux-de-Fonds :

1 poste de télévision, 1 aspirateur, 1 cuisinière à gaz, divers meubles,

vaisselle, habits et autres objets dont le détail est supprimé.  
Vente au comptant conformément à la L.P.

Office des poursuites et des faillites de La Chaux-de-Fonds

En cas de décès adressez-vous à  
**E. Guntert & Fils**

Numa-Droz 6 tél. jour et nuit 244 71

Articles mortuaires — Cercueils  
Transports auto — Prix modérés



Apprentissage de téléphoniste

Le métier de téléphoniste est une belle profession féminine. Nous engagerons, le 1<sup>er</sup> mai 1968, des jeunes filles âgées de 16 à 20 ans qui ont une bonne instruction et des connaissances suffisantes de la langue allemande ou italienne.

L'apprentissage d'une année est très bien rétribué.

Si cette profession vous intéresse, téléphonez-nous au (038) 2 14 02 pendant les heures de bureau ou écrivez à

Direction d'arrondissement des téléphones, 2001 Neuchâtel



Grand-Rue 4  
Tél. 5 17 12



Abonnez-vous à notre journal



VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

## AVIS

La Direction des travaux publics avise le public en général et les usagers en particulier que l'escalier rue de l'Hôtel-de-Ville—rue du Crêt sera fermé durant la durée des travaux de réfection et de transformation qui débuteront le mercredi 11 octobre 1967. Il est rappelé que la liaison entre les rues Hôtel-de-Ville—Crêt est également assurée par la ruelle du Repos, l'escalier de la Promenade et la rue du Manège

Direction des travaux publics.



## PLUS DE LUNETTES

avec les nouvelles lentilles de contact TRISPHER invisibles. Faites un essai gratuit, sans engagement, quel que soit le défaut de votre vue.

von GUNTEN, opticien agréé des Laboratoires Ysoptic, Paris

Avenue Léopold-Robert 21  
Laboratoire 1<sup>er</sup> étage  
Tél. 039/2 58 05

SANDOZ  
PLAGE DE LA GARE



Ville de La Chaux-de-Fonds  
Services industriels

Les Services industriels engageraient au plus vite un

## INSTALLATEUR SANITAIRE

qui serait affecté à l'extension et à l'entretien du réseau extérieur des canalisations d'eau et de gaz.  
Salaire : classe 11, 10 et 9 de l'échelle des traitements du personnel communal.

Les offres manuscrites sont à adresser, jusqu'au 20 octobre au plus tard, à la Direction des Services industriels, case postale, 2301 La Chaux-de-Fonds.



Circulan  
...homme  
...femme



Grand choix de fleurs  
Gerbes  
Plantes  
Couronnes

SERRE 81  
Tél. (039) 2 12 31

Favorisez les annonceurs de notre journal

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Candidature britannique à la CEE :  
M. Debré : « Transigeons... »

« La sagesse serait d'avoir un accord provisoire du genre traité de commerce ou association et de revoir le problème dans les années à venir après les premiers résultats du Marché commun » a déclaré M. Michel Debré, ministre français de l'Economie et des Finances, parlant de la demande d'adhésion britannique au Marché commun.

Cette candidature soulève avant tout une question de choix pour les Six, avait auparavant déclaré le ministre. Si la Grande-Bretagne entre dans le Marché commun, ce dernier

ne se fera pas seulement à sept mais à dix, et sera complètement différent de ce que nous connaissons. Il ne sera plus question des mêmes règles ni du même état d'esprit.

D'un autre côté, le Marché commun marchera également moins bien si la Grande-Bretagne est repoussée, car certains pays membres de la CEE, déçus, seraient amenés à freiner son évolution.

L'un et l'autre termes de l'alternative étant difficilement acceptables, M. Debré estime donc qu'il faudrait envisager une période transitoire.

## Encore un appel à la paix au Vietnam

L'organisation américaine, « Négociation dès maintenant » groupant des personnalités religieuses et syndicales, a adressé lundi un double appel à Hanoi et à Washington pour mettre un terme dans les plus brefs délais au conflit vietnamien.

Le mouvement a envoyé un câble au Gouvernement nord-vietnamien et aux dirigeants du Front de libération nationale (FNL) sud-vietnamien en les priant de répondre affirmativement à une éventuelle initiative de paix de la part des États-Unis.

Un porte-parole de l'organisation, le

révérend Leland Stark, évêque protestant de Newark, a lu à la presse un communiqué rendant publiques les demandes présentées à M. Katzenbach, sous-secrétaire d'Etat, et à plusieurs membres du Congrès dont les noms n'ont pas été révélés. Ces demandes peuvent se résumer en trois points :

- Fin inconditionnelle des bombardements au Vietnam du Nord.
- Reconnaissance du FNL comme interlocuteur.
- Proposition du lieu et de la date d'une conférence qui réunirait toutes les parties en cause, y compris le FNL.



Ce cratère, creusé par une bombe de B 52 américain, donne une idée des ravages provoqués par les bombardements...

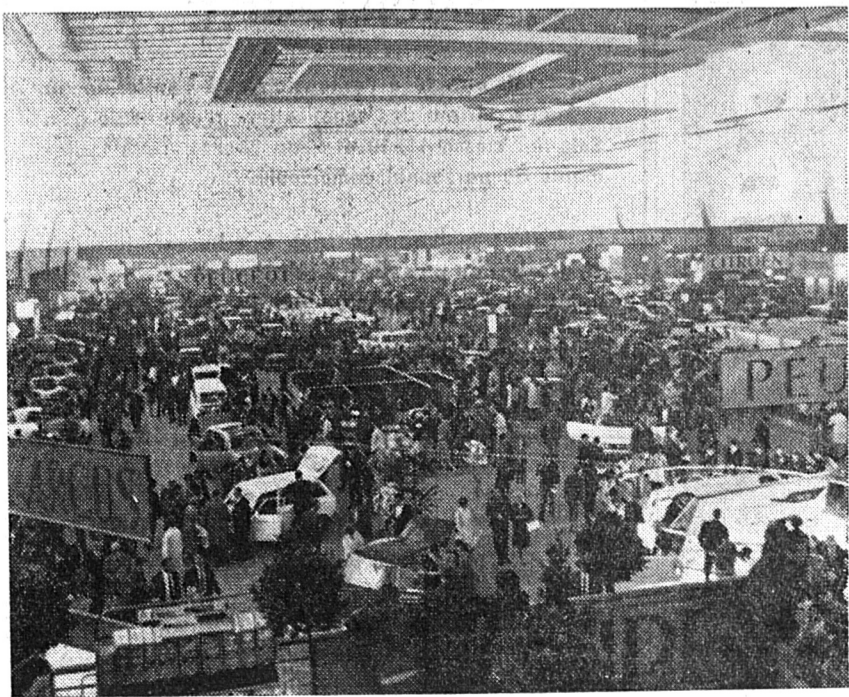
## Danemark : crise chez les partenaires de Krag

La coalition gouvernementale danoise risque de s'écrouler à la suite de la crise qui vient de s'ouvrir au sein du Parti socialiste populaire, qui soutenant de ses vingt voix le parti de Otto Krag lui permet d'avoir une majorité d'une voix.

Le Comité directeur du Parti socialiste populaire a, en effet, décidé que toutes les décisions concernant la coopération avec le Parti social-démocrate de O. Krag devraient être sou-

mises au Comité directeur ou au congrès, et non plus seulement à M. Aksel Larsen, président du Comité directeur et chef du parti. Cette décision a été prise en l'absence de M. Larsen, M. Larsen, interrogé par la radio de Copenhague, a déclaré que cette décision prise par six des neuf membres du Comité directeur est illégale et risque d'entraîner une scission au sein du parti.

## Paris : Le Salon de l'auto bat son plein



Le Salon de l'auto, qui a ouvert ses portes pour la 54<sup>e</sup> fois à la Porte de Versailles, attire une grande foule de curieux, même si les nouveautés totales sont assez rares cette année. Notre béliro : une vue d'ensemble du Salon de l'auto, immédiatement après son ouverture.

## Une passe difficile pour les travaillistes

Si l'on tente de dresser un bilan des travaux du congrès travailliste de Scarborough, on doit admettre que le Labour se trouve dans une passe difficile. Si H. Wilson a obtenu une large majorité pour le soutenir dans sa volonté de faire entrer la Grande-Bretagne dans le Marché commun, on doit reconnaître par contre et nous ne le suit pas dans sa politique étrangère. En particulier sa position officielle vis-à-vis des États-Unis, dans la guerre du Vietnam, ne peut recevoir l'approbation des travailleurs, qui conservent un sens profond du respect de la morale et de la justice. Nous pensons que, pour le gouvernement travailliste, le fait d'être lié aux USA par de nombreux accords, résultat de la politique antérieure des gouvernements conservateurs, est un handicap certain. D'autre part, l'opposition forcée du général de Gaulle à l'entrée de plein droit de la Grande-Bretagne dans le Marché

commun en est un autre. Ces deux éléments obligent le gouvernement travailliste à louvoyer pour ne pas se trouver isolé entre deux puissances opposées. H. Wilson doit donc pour des motifs impérieux, liés à sa volonté de maintenir les avantages sociaux des travailleurs, s'efforcer de rétablir l'économie du pays. Cette nécessité présuppose une entente internationale qu'il recherche du côté de l'Europe. En refusant cette collaboration, le général de Gaulle, qui se proclame champion de l'antiaméricanisme, pousse l'Europe à une amputation boiteuse d'un de ses organes, ceci pour des motifs qui ne peuvent être que congénitaux ou de prestige. Et pourtant, en face de l'expansion économique américaine, seule une Europe unie peut avoir la prétention de résister. La situation de la Grande-Bretagne ne permet pas à H. Wilson d'attendre encore longtemps une réponse du côté du Marché commun; celui-ci doit choisir et, avec ou

sans de Gaulle, mais avec la France, créer l'outil capable de freiner l'appétit américain et l'empêcher d'engloutir notre continent sous sa puissance économique. La véritable position de H. Wilson à l'égard du conflit du Vietnam, nous la découvrons dans ses tentatives de conciliation. Il a pris des initiatives dans ce sens sans jamais se décourager de ses échecs successifs. Reste le problème crucial des salaires où le congrès n'a apporté au gouvernement travailliste qu'une bien faible majorité. Il s'agit d'une gageure, d'une tentative intelligente et valable de sauver la livre sterling et son pouvoir d'achat, mais d'une tentative qui réclame beaucoup de compréhension et surtout de patience. C'est un plan qui réclame du temps, comme en réclame une récolte après les semences. Il n'est valable que si l'on peut patienter, afin de bénéficier des sacrifices consentis. H. Wilson y croit, nous voulons bien croire avec lui.

EUGÈNE MALEUS.

## Billet fribourgeois : LES SOCIALISTES IRONT SEULS À LA LUTTE

C'est décidé. Le dernier vendredi de septembre, le Comité cantonal a résolu de ne pas conclure d'apparement en vue des élections fédérales. Cette solution a le mérite d'être nette et sans équivoque.

Les chrétiens-sociaux, et indépendants, ont déposé une liste commune avec le Parti conservateur. L'absence de l'enfant prodige n'aura pas duré plus de quinze mois. On va apprêter le veau gras pour le banquet de la réconciliation. Une fois ce festin consommé, les nouveaux enrégimentés seront sans doute rapidement réduits à manger de la vache enragée. Ne les plaignons pas, c'est eux qui en ont décidé ainsi. Mais cela n'empêche pas certains adhérents du dernier-né des partis fribourgeois de témoigner de leur mécontentement devant la décision de porter un des leurs sur la liste conservatrice. Nous les comprenons, car il n'était pas nécessaire, pour en arriver à ce résultat, de se lancer dans l'aventure d'une vaine scission. Certains responsables chrétiens-sociaux, peu fiers d'eux-mêmes, furent leurs responsabilités et prétendent que la liste commune avec les conservateurs était la seule solution possible, les socialistes ayant refusé leur proposition d'apparement. Nous devons démentir catégoriquement de telles affirmations, jamais le Parti socialiste fribourgeois ne fut contacté à ce sujet.

Les conservateurs spéculent sur cette liste commune pour s'attribuer un des deux sièges détenus par les radicaux fribourgeois au Conseil na-

tional. Ceci d'autant plus que les socialistes viennent de décliner l'offre d'apparement radicale. Mais les agrariens doivent cette fois combattre seuls pour assurer un nouveau mandat à M. Ducotterd. Les jeux sont loin d'être faits et toutes les possibilités restent ouvertes. L'isolement voulu des socialistes rend la lutte incertaine, mais d'autant plus belle.

Il faut par ailleurs dissocier l'apparement sur le plan fédéral de ceux qui sont intervenus pour la dernière élection du Grand Conseil. Sur le plan cantonal, il s'agissait surtout de s'unir pour mettre en brèche le régime conservateur et de surmonter le handicap d'un quorum fixé à 10%. Il n'existe pas de quorum pour l'élection du Conseil national. D'autre part, une longue coexistence dans l'opposition fribourgeoise justifiait l'apparement entre socialistes et radicaux. Aux Chambres fédérales, ces derniers se retrouvent tout naturellement avec les conservateurs, notamment pour servir la cause de l'industrie et de la haute finance. Peu nous importe donc qu'un siège de conseiller national passe à l'un ou à l'autre des partis bourgeois.

Par contre, si les socialistes fribourgeois réussissent à avancer encore, à se maintenir dans leur course ascendante, il n'est pas impossible qu'ils deviennent les grands vainqueurs de ce combat incertain. Le PSF, conscient de la source de confiance placée en lui par près du quart des électeurs, veut rester ce qu'il est. C'est-à-dire un parti qui combat l'iniquité d'un régime, l'injustice sociale et la fiscalité abusive. Pour se rapprocher

de ces objectifs sur le plan cantonal, il fallait d'abord faire reculer le vieux Parti conservateur, d'où l'entente avec les radicaux sur ce terrain bien précis. Et dans ce domaine, le Parti socialiste continuera de rechercher des convergences d'action avec tous les partenaires loyaux, décidés à faire œuvre commune pour atteindre des buts se situant dans la perspective de ses objectifs.

Cette sincère volonté de collaboration des socialistes ne les oblige pourtant pas à conclure une alliance avec les radicaux pour l'élection de la députation fribourgeoise au Conseil national. La politique fédérale est du reste marquée par une longue lutte des socialistes et des conservateurs contre l'hégémonie radicale. Avant 1919, ce parti occupait 103 des 176 sièges du Conseil national. L'introduction de l'élection selon le système proportionnel, conquise de haute lutte par les socialistes avec l'appui des conservateurs, avait creusé la première brèche dans la forteresse radicale, dont les défenseurs n'étaient plus que 58 membres après la première élection selon le nouveau système.

Ce rappel historique montre combien les données profondes du problème des alliances électorales sont différentes entre la politique cantonale et fédérale. Je le sais bien, nous ne vivons plus en 1919, mais notre action socialiste s'inspire toujours du même idéal de solidarité et de fraternité entre les hommes. Forts de cette conviction, nous avons décidé de nous affirmer résolument en allant seuls à la lutte.

JEAN RIESEN.

## EN QUELQUES LIGNES

● ATHÈNES. — Le « Journal officiel » a publié un décret royal mettant à la retraite d'office cent quarante-trois officiers.

● LJUBLJANA. — Un procès contre l'écrivain Rozanc s'est ouvert mardi devant le Tribunal départemental de Ljubljana. Slovène, âgé de 36 ans, Rozanc est accusé d'avoir par ses écrits « diffusé une propagande hostile » au régime actuel de la Yougoslavie.

● RENNES. — Deux passagers d'une automobile, qui s'était retournée dans une petite rivière d'un mètre seulement de profondeur, ont péri noyés.

● ATHÈNES. — Le tribunal de Karpennisi a condamné l'ancien député de l'Union du centre, M. Papasporou, à deux ans et trois mois de prison pour insultes aux autorités au cours d'un incident survenu en 1964.

● JÉRUSALEM. — A la suite de la découverte d'une bombe dans un cinéma de Jérusalem, des incidents se sont produits entre jeunes gens juifs et musulmans dans la vieille ville.

● LONDRES. — Les funérailles de Lord Attlee se dérouleront mercredi matin en privé dans la chapelle du « Temple » à Londres. L'incinération de l'ancien premier ministre britannique aura lieu le même jour dans l'après-midi.

● WASHINGTON. — M. P. Hasluck, ministre australien des Affaires étrangères, s'est entretenu lundi avec le secrétaire d'Etat Rusk, de la possibilité d'un accroissement de la participation australienne à la guerre du Vietnam.

● ATHÈNES. — M<sup>me</sup> Heleni Vlachos, propriétaire des journaux « Kathimerini » et « Messimvrini », sera traduite devant le tribunal militaire vers le 25 octobre, a annoncé lundi soir le général Pattakos. M<sup>me</sup> Vlachos est poursuivie pour « insultes au régime et infractions à la loi martiale... »

● WASHINGTON. — Le Comité national démocrate a formellement accordé lundi son soutien à la politique du président Johnson au Vietnam.

● LILLE. — Deux mineurs surpris par un éboulement dans une mine d'Oignies (Pas-de-Calais) sont morts.

● CARACAS. — Un accident d'autobus a fait lundi 14 morts et 25 blessés dans l'Etat de Tachira, à environ 700 kilomètres de Caracas.

● NEW YORK. — Le total des dons au programme de développement de l'ONU pour 1968 annoncés lundi à l'assemblée générale des Nations Unies atteint 182 436 607 dollars (en 1967 : 172 200 000 dollars).

● ANKARA. — Le Conseil d'association CEE-Turquie, réuni lundi à Ankara, a constaté que « la Communauté pouvait envisager d'octroyer à la Turquie de nouvelles facilités d'exportation pour la plupart des produits dont elle avait dressé la liste en mai dernier ».

● MIAMI. — Dans son émission destinée à l'Amérique latine, la radio de La Havane a retransmis lundi soir sans autre commentaire l'information de La Paz annonçant la mort probable d'Ernesto « Che » Guevara.

● PHILADELPHIE. — Le procès de quatre adhérents du « RAM » (mouvement d'action révolutionnaire), organisation extrémiste noire accusés de préméditation de meurtre et d'émeute s'est ouvert lundi à Philadelphie.

● HONG-KONG. — L'explosion de deux bombes de fabrication artisanale a fait hier un mort et deux blessés dans un quartier du nord de Kowloon, le district continental de Hong-Kong.

● BONN. — M. Brosio, secrétaire général de l'OTAN a effectué lundi une visite éclair à Bonn où il a eu des entretiens avec W. Brandt, ministre fédéral allemand des Affaires étrangères.

● BAMAKO. — Trois mille familles ont dû être évacuées dans le haut bassin du Niger où les eaux du fleuve continuent à monter, la pluie n'ayant pas cessé.

## André Maurois est mort



Le célèbre écrivain français André Maurois, de son vrai nom Emile Salomon Wilhelm Herzog, s'est éteint lundi à Paris, à l'âge de 82 ans. Fondateur de la « biographie romancée » caractérisée par la description de la vie d'une grande pureté artistique, André Maurois avait vu les honneurs se multiplier : membre de l'Académie française et de la Légion d'honneur depuis 1938, il était titulaire de l'Ordre de l'Empire britannique décerné par la couronne d'Angleterre et docteur honoris causa des universités d'Oxford, d'Edimbourg et de Princeton.